Vaudeville 19 avril 1820

A

# Monsieur SOREAU,

## ANCIEN AVOCAT,

MEMBRE DU BUREAU DE BIENFAISANCE
DE LA VILLE DE PARIS.

C'est à vous, légiste savant,
A vous, d'Agnès-Sorel aimable descendant,
Que nous dédions cet ouvrage.
L'estime et le respect que vous ont mérités
Vos talens, vos travaux, le nom que vous portez,
Tout nous prescrit de vous en faire hommage.
Chacun, en vous voyant ramener le bonheur,
Répandre des bienfaits, consoler l'indigence,
Du sang d'Agnès-Sorel reconnoît l'influence:
Tout ce qui porte un nom consacré par l'honneur,
Doit être utile, être cher à la France.

BOUILLY, Emm. DUPATY.

# AGNÈS-SOREL,

## COMÉDIE EN TROIS ACTES,

## MÊLÉE DE VAUDEVILLES,

Représentée à Paris, au théâtre du Vaudeville, le 19 avril 1806;

PAR J. N. BOUILLY ET EMM. DUPATY.

Prix : 1 franc 50 centimes.

A PARIS,

Chez BARBA, Libraire, Palais du Tribunat, galerie derrière le Théâtre Français, n°. 51.

1806.

| PERSONNAGES. | ACTEURS. |
| --- | --- |
| CHARLES VII, roi de France. . . . . . | *M. Julien.* |
| JEAN-D'ORLÉANS, comte de Dunois, ami du roi, généralissime de ses armées. | *M. Vertpré.* |
| SIRE DE LA MEIGNELAIS, châtelain, oncle d'Agnès-Sorel. . . . . . . . . . . | *M. Duchaume.* |
| AGNÈS-SOREL, surnommée la *Belle des Belles*. . . . . . . . . . . . . . . . . | *Mme Belmont.* |
| BERTHE, fille unique du sire de la Meignelais. Quinze ans; espiègle et naïve. . . . | *Mlle Minette.* |
| ERNEST, jeune page du roi . . . . . . . . | *Mme Thésigny.* |
| SIRE DE LA RATINIÈRE, gentillâtre ridicule. . . . . . . . . . . . . . . . . . . | *M. Séveste.* |
| Un COURRIER de l'armée. . . . . . . . | *M. Duhan.* |
| Un ECUYER. . . . . . . . . . . . . . . | *M. Carle.* |
| OFFICIERS de la suite du roi. | |
| SOLDATS de l'arrière-ban. | |
| ÉCUYERS. | |
| VILLAGEOIS. | |

---

*La scène se passe en 1430, dans la châtellenie de la Meignelais, située entre Tours et Amboise, sur les bords de la Loire.*

La Musique, arrangée par M. Doche, se trouve au théâtre du Vaudeville.

# AGNÈS-SOREL,
# COMÉDIE.

## ACTE PREMIER.

*Le théâtre représente, pendant toute la pièce, un salon gothique de la châtellenie de la Meignelais ; il est orné de plusieurs statues d'anciens guerriers. Au fond est une galerie à travers laquelle on découvre de vastes jardins et le site le plus varié. Plusieurs portes latérales conduisent dans différens appartemens.*

### SCÈNE PREMIÈRE.

BERTHE, LE PAGE.

(*Berthe entre la première en brodant. Le Page la suit pas à pas sans qu'elle le voie.*)

BERTHE.

QUE devient donc ce jeune Page ?

LE PAGE.

Ecoutons sans nous montrer.

BERTHE.

Je crois qu'il sera bien volage, bien étourdi.

LE PAGE.

Volage ! et je suis sur ses pas.

BERTHE, *se retournant et l'apercevant.*

Comment, Monsieur ! me suivre sans cesse !

LE PAGE.

AIR *de Doche.*

Eh ! que pourroit faire de mieux
Un jeune élève de la gloire ?
C'est en s'élevant sous vos yeux
Qu'il se prépare à la victoire.
Sur vos pas, un page soumis,
Cherche à pénétrer dans vos ames :
Quand il n'est pas sur ceux des ennemis,
Il doit être sur ceux des dames.

BERTHE.

Vous croyez cela, M. Ernest ?

LE PAGE.

Je l'ai toujours entendu dire à mon camarade; et vous savez que je me fais un devoir de suivre en tout ses leçons. S'il s'élance sur l'ennemi, je me bats comme un démon; s'il aime, je suis amoureux comme un fou: c'est pour cela, Mademoiselle.....

BERTHE.

Puisque vous l'imitez en tout, songez qu'il dort en ce moment.....

LE PAGE.

Sur ce point-là, Mademoiselle, il m'est impossible de faire comme lui.

BERTHE.

En effet, vous avez un petit air éveillé.

LE PAGE.

A propos; ne pourriez-vous me dire quel est ce petit homme pincé, ridicule et précieux arrivé hier au soir, et qui a voulu débuter ici par vous embrasser?

BERTHE.

C'est un arrière-petit-cousin de feu ma mère, gentillâtre des environs, fier de son petit manoir, de ses petits vins, de sa petite meute, et de plus petit poète tourangeau; en un mot, le sire de la Ratinière. Il vient faire sa cour à ma belle cousine.....

LE PAGE.

Et c'est à vous qu'il s'adresse..... (*Avec malice.*) Ah! c'est peut-être pour se ménager une ressource dans le cas où la belle Agnès ne voudroit pas répondre à son amour.

BERTHE, *piquée.*

Une ressource, monsieur le Page!.... En effet, vous me faites songer..... Ah! qu'il y vienne à présent!

LE PAGE.

Justement, le voici!

## SCÈNE II.

Les mêmes, LA RATINIÈRE.

LA RATINIERE, *entrant.*

Petite cousine, voulez-vous bien me permettre.... (*Il veut l'embrasser.*)

BERTHE, *le repoussant.*

Monsieur, je ne vous permets rien du tout.

LA RATINIERE.

Comment donc? (*Bas.*) Ah! c'est que le page est là...... (*Haut.*) Monsieur compte-t-il rester encore ici long-temps?

BERTHE.

Mais tant que le jeune blessé ne sera pas guéri......

LA RATINIERE.

Ah! Monsieur est le camarade du blessé?

LE PAGE.

Précisément. (*A part.*) Si j'étois son camarade, j'aurois un joli royaume.

LA RATINIERE, *à part.*

Ces deux camarades-là se trouvent ici bien mal-à-propos. (*Haut.*) Mais par quel accident ce blessé est-il donc au château de la Meignelais?

BERTHE.

C'est un jeune officier de la suite du roi, de la figure la

plus intéressante..... Il étoit tombé de cheval dans la forêt d'Amboise, et s'étoit foulé un genou.

LA RATINIERE.

Un genou foulé! Voilà grand'chose!

BERTHE.

Ne valoit-il pas mieux qu'il se tuât?

LA RATINIERE.

Passe encore.....

LE PAGE.

Il étoit envoyé en dépêches; je l'accompagnois..... Le sire de la Meignelais, père de Mademoiselle, chassoit dans la forêt; il nous rencontre, nous aide à relever le blessé, rassemble ses gens, nous sert de guide, et nous fait faire, au son du cor, une entrée brillante et triomphale dans ce château où la belle Agnès, de concert avec Mademoiselle, nous prodigue depuis quinze jours tous les soins, tous les égards de la plus touchante hospitalité.

LA RATINIERE.

Que le sire de la Meignelais donne des secours à un officier blessé, rien de mieux, sans doute; mais je ne vois pas la nécessité que la belle Agnès soit toujours, et toujours auprès de lui.

LE PAGE, *toujours avec malice.*

C'est par humanité.

AIR: *La fuite en Egypte jadis.*

On m'a dit depuis quelque temps,
Et je commence à m'y connoître,
Que des femmes les soins touchans
En peu d'instans nous font renaître.
La femme, vrai présent du ciel,
Offre une guérison plus sûre:
Oui, c'est le baume universel
Pour tous les maux que l'homme endure.

LA RATINIERE.

En ce cas, votre camarade sera bientôt guéri.

LE PAGE.

Oh ! j'espère que sous un ou deux mois...

LA RATINIERE.

Comment ! un ou deux mois !

LE PAGE.

C'est que vous ne connoissez pas sa blessure... (*Avec finesse.*) On craint qu'il n'y ait un contre-coup.

LA RATINIERE, *en colère.*

Le coup, le contre-coup ; est-ce qu'il ne pourroit pas aller guérir ailleurs ?

LE PAGE.

Je vais voir si mon camarade dort encore, l'instruire du tendre intérêt que vous lui portez ; et peut-être pourra-t-il un jour vous en témoigner toute sa reconnoissance.... ( *Bas à Berthe.* ) Prenez garde à ce petit séducteur, je vous en prie.
( *Il sort.* )

BERTHE.

Eh bien ! il me laisse-là.... Comme ça s'échappe, un page !

## SCÈNE III.

BERTHE, LA RATINIERE.

LA RATINIERE.

Je crois que ce petit bonhomme ose me railler.... Maintenant qu'il est parti, petite cousine....

BERTHE.

Laissez-moi donc, je vous prie. ( *Elle veut s'échapper.* )

LA RATINIERE, *lui coupant le passage.*

Oh ! pour cette fois, c'est trop fort....

## SCÈNE IV.

Les mêmes, LE CHATELAIN DE LA MEIGNELAIS.

LA MEIGNELAIS, *les surprenant.*

Eh bien ! eh bien ! Qu'est-ce que vous faites donc, sire de la Ratinière ?

LA RATINIERE.

Rien du tout.... Châtelain : je voulois seulement....

BERTHE.

Me prendre de force un baiser.

LA MEIGNELAIS.

Corbleu ! jeune cousin !....

AIR : *Ronde du Rival confident.*

1er *Couplet.*

Ce n'est pas ainsi qu'on s'y prend
Pour captiver les belles :
Celui qui va tout doucement
Va plus vîte auprès d'elles.
Le vrai moyen d'obtenir,
C'est d'inspirer le desir.
Le plus fin, le plus leste,
S'il ne plaît pas s'approche en vain :
D'un seul mot, d'un seul geste
On le laisse en chemin.

BERTHE.

Oh ! c'est bien vrai, cela.

LA MEIGNELAIS.

2e *Couplet.*

On peut avec dextérité,
Auprès d'une maîtresse,
Pour devancer sa volonté,
Employer la finesse.
On s'y prend d'un air grivois,
On s'approche en tapinois....

(*Il s'approche de Berthe.*)

Et crac ! (*Il l'embrasse.*)

LA RATINIERE.

Attendez, je vais essayer en tapinois.... (*Il va de nouveau pour l'embrasser.*)

BERTHE, *l'arrêtant.*

(*Elle reprend une partie de l'air.*)

Un moment, petit badin !
Souvenez-vous du refrain.....

BERTHE, LA MEIGNELAIS, *ensemble.*

Le plus fin, le plus leste, etc.

LA RATINIERE.

Que de malice ! et si jeune encore !

LA MEIGNELAIS.

A peine seize ans, et tu vois que déjà elle s'y connoît; elle ne veut pas de toi.

LA RATINIERE, *dédaigneusement.*

Oh ! ce n'est pas que j'aie les moindres prétentions....

BERTHE.

Monsieur ne songe à moi que pour se distraire, en attendant ma belle cousine.

LA MEIGNELAIS.

Quoi ! tu penserois à ma nièce ?

LA RATINIERE.

Nuit et jour, [illegible]âtelain.

LA MEIGNELAIS.

Eh bien ! il a du goût, ce garçon-là.

AIR : *Jeune fille et jeune garçon.*

Chacun, dans ce riant séjour,
Nomme Agnès la *Belle des Belles.* (*Bis.*)
Surpassant les plus beaux modèles,
Ses traits sont formés par l'amour.
C'est l'ame la plus pure,
Jointe aux plus doux attraits,
Que, par d'heureux secrets,
Ait réunie jamais
La nature. (*Bis.*)

LA RATINIERE.

C'est ce qui m'a séduit au premier coup-d'œil.

LA MEIGNELAIS.

Elle joint à la candeur, à la noblesse, un esprit enjoué qui vous charme, une élévation de sentimens qui vous entraîne, qui vous captive: je suis sûr que dans l'occasion elle sauroit déployer le plus grand caractère.... En un mot, tout en elle annonce une femme appelée aux destinées les plus brillantes.... Aussi, je ne veux lui donner pour époux qu'un homme digne d'elle sous tous les rapports.

LA RATINIERE.

C'est justement pour cela que je me présente.

LA MEIGNELAIS.

Toi, la Ratinière! mais souviens-toi donc qu'à ton dernier voyage, je t'ai signifié que la nièce du châtelain de la Meignelais, bon vivant, franc buveur, ancien guerrier, n'appartiendroit qu'à un homme de génie, à un joli garçon, à un brave militaire.

LA RATINIERE.

J'ai levé ce dernier obstacle: rien ne résiste aux grandes passions.... Tout le monde assure que les Anglais ne viendront jamais dans ce canton, et, malgré mon éloignement naturel pour la guerre, je viens d'acheter une lieutenance dans l'arrière-ban de la Touraine.

LA MEIGNELAIS.

Officier de milice! grade charmant!

LA RATINIERE.

Tout-à-fait. On est militaire sans se déplacer. Je n'attends plus qu'un officier général pour me confirmer dans mon nouveau grade, et m'autoriser à poursuivre mes prétentions auprès de la belle Agnès.

*( On entend au fond du théâtre un bruit de trompettes. )*

## SCÈNE V.

Les mêmes, un ÉCUYER.

L'ECUYER.

Son altesse le comte de Dunois vient d'arriver avec une suite peu nombreuse.

LA MEIGNELAIS.

Le comte de Dunois ! ce fameux Jean d'Orléans, le soutien de Charles VII, la terreur des Anglais !

LA RATINIERE.

L'ami du beau sexe ! C'est lui qui va favoriser mon mariage.

LA MEIGNELAIS, *souriant.*

Oui; je crois qu'il vient pour cela.

BERTHE, *à part.*

Moi, je crois qu'il vient pour autre chose.

LA MEIGNELAIS.

Qu'on reçoive son altesse avec tous les égards dûs à son rang, à sa valeur. ( *L'écuyer sort.* )

LA RATINIERE.

C'est bien...... Et moi je vais, dans le recueillement, préparer une supplique éloquente qui prouvera si j'ai du génie; faire une toilette qui montrera si je suis joli garçon, et me donner une attitude qui fera voir si je suis né pour être militaire. ( *Il sort le poing sur la hanche.* )

LA MEIGNELAIS, *à part.*

Je veux être seul pour le recevoir. ( *Haut.* ) Berthe, laisse-moi.

BERTHE, *à part.*

J'aurois pourtant bien voulu le voir ! On le dit si aimable auprès des dames !.... Allons toujours prévenir ma cousine de son arrivée. ( *Elle sort.* )

## SCÈNE VI.

LA MEIGNELAIS *seul.*

En moins d'un mois une seconde visite du comte!.... Il a des projets...... S'il n'est plus dans sa première jeunesse, son caractère est connu. C'est un héros à la guerre, c'est un diable en amour..... Le souvenir d'Agnès le poursuit : j'en étois sûr. Il est fin, opiniâtre, entreprenant; mais j'y vois clair : tâchons d'éconduire le séducteur avec tout le respect que je dois à son altesse, et sauvons Agnès des poursuites de ce redoutable bâtard, qui cherche sans cesse à perpétuer en ligne indirecte le souvenir de son origine.... Le voici.

( *Il se découvre.* )

## SCÈNE VII.

LA MEIGNELAIS, LE COMTE DE DUNOIS, plusieurs ECUYERS. ( *Un d'eux porte sa lance.* )

DUNOIS, *se campant, le poing sur la hanche.*

Salut au joyeux châtelain de la Meignelais! ( *Il ôte son casque et le remet au deuxième écuyer.* )

LA MEIGNELAIS, *à part.*

Comme ça se campe!.... Si l'on ne diroit pas qu'il vient bloquer mon château. ( *Haut.* ) Oserois-je demander à Monseigneur à quel heureux événement je dois l'honneur de le revoir dans ma châtellenie?

DUNOIS, *après avoir fait signe aux écuyers de se retirer.*

Châtelain, quand je passai pour la première fois, je ne pus rester avec vous autant que je l'aurois desiré. J'étois obligé d'aller rassembler en Anjou des renforts nécessaires.... et le devoir avant tout..... Ramené dans ces cantons pour des recherches importantes que je dois vous taire, malgré toute ma confiance en vous......

LA MEIGNELAIS, *à part.*

Je devine les recherches importantes.

DUNOIS.

Je n'ai point voulu parcourir ces belles rives de la Loire sans m'arrêter dans ce château où vous m'avez fait un accueil si flatteur.....

LA MEIGNELAIS, *à part.*

Monseigneur méritoit certainement.....

DUNOIS.

Vive Dieu ! Châtelain ; je ne sais quoi d'attrayant me ramène chez vous.

LA MEIGNELAIS, *à part.*

Je sais bien quel est le je ne sais quoi.

DUNOIS.

AIR : *Je suis né natif de Férare.*

Sur mille faits l'on peut m'en croire,
Pour moi c'est peu d'une victoire :
Sous la treille, dans les combats,
Même auprès des plus doux appas ; (*bis.*)
En guerre, en amour je le prouve ;
En quelque lieu que Dunois trouve
Ou de la gloire, ou du plaisir,
Son usage est d'y revenir. (*Bis.*)

LA MEIGNELAIS.

Trop flatté sans doute...... D'après ce que m'a dit son altesse, je vois qu'elle ne fait que passer.

DUNOIS.

Il est vrai..... Mais comment résister au plaisir de rester quelques heures..... auprès d'un hôte qui sait vous retenir avec tant de grace ?....

LA MEIGNELAIS.

Je serois fâché que Monseigneur se dérangeât.....

DUNOIS.

Oh ! soyez tranquille ; j'ai pris mes mesures pour m'arrêter ici le temps convenable..... au succès de mes opérations.

LA MEIGNELAIS, *à part.*

AIR : *Voltaire en dépit, etc.*

Ah ! malgré moi, tu prétends rester ;
Je ne quitte point la partie.
Déployons ici tout mon génie ;
Ne nous laissons pas dérouter.

DUNOIS, *promenant par-tout ses regards.*

Que je suis flatté de votre accueil !

LA MEIGNELAIS, *à part.*

Comme il cherche Agnès du coin de l'œil!

DUNOIS, *prenant un fauteuil et s'asseyant.*

C'en est fait, je reste, châtelain,
Je resterai jusqu'à demain!...

LA MEIGNELAIS.

Jusqu'à demain!

DUNOIS.

Jusqu'à demain.

*Ensemble.*

LA MEIGNELAIS.

Ah! malgré moi, tu prétends rester;
Je ne quitte pas la partie.
Déployons ici tout mon génie;
Ne nous laissons pas dérouter.

DUNOIS.

Oui, malgré toi, je prétends rester;
Je ne quitte point la partie.
Déployons ici tout mon génie,
Et tâchons de le dérouter.

DUNOIS, *à part.*

Il faut absolument que je la voie. ( *Haut.* ) Châtelain, ne pourrai-je saluer la belle Agnès?

LA MEIGNELAIS, *à part.*

Nous y voilà. ( *Haut.* ) Il est encore de bonne heure.... ( *avec intention* ), et comme elle a veillé une partie de la nuit.... avec moi s'entend..... auprès d'un jeune officier blessé...

DUNOIS, *se levant vivement.*

Comment, un jeune officier?

LA MEIGNELAIS.

C'est elle qui préside aux soins qu'on lui donne.

DUNOIS, *à part.*

Je n'aime pas cela.

LA MEIGNELAIS, *toujours avec intention.*

Elle y prend le plus vif intérêt; elle cherche à le distraire, tantôt par une lecture amusante, tantôt en lui chantant des romances avec cette voix si douce que vous lui connoissez. Le jeune homme, de son côté, laisse tomber sur la belle hospitalière les regards les plus reconnoissans; leurs yeux se cherchent et s'évitent.....

DUNOIS.

Et vous souffrez cela?

LA MEIGNELAIS.

Le jeune homme paroît bien né; sa physionomie porte l'expression la plus noble et la plus fière..... Il a, dit-il, quelqu'accès auprès du roi, et l'espoir d'un prompt avancement...... Agnès me déguise en vain les sentimens qu'elle a pour lui; rien ne m'échappe, et s'ils s'aiment, comme je le suppose, mon intention seroit......

DUNOIS.

De les unir!

LA MEIGNELAIS.

Ma foi...... (*A part.*) J'espère qu'à présent il y renoncera.

## SCÈNE VIII.

Les mêmes, BERTHE.

BERTHE.

Ma cousine m'envoie annoncer à son altesse qu'elle va venir dans quelques instans lui présenter ses devoirs.

DUNOIS, *haut et saluant Berthe.*

Ah! c'est là mademoiselle votre fille? Je ne l'avois pas encore vue.... (*S'approchant de Berthe.*) Joli minois.... tout-à-fait agaçant.....

LA MEIGNELAIS, *à part.*

Il est capable d'en conter à toutes les deux.....

DUNOIS.

Mariez-vous aussi Mademoiselle ?

BERTHE.

Oh! monsieur le page est encore bien jeune.

DUNOIS.

Comment, un page!

LA MEIGNELAIS.

Oui, qui s'étoit égaré avec le jeune officier.....

DUNOIS.

Et qui marche sur ses traces, à ce qu'il me semble ?

BERTHE.

Oh! tout-à-fait, je vous assure.

DUNOIS.

Il paroît que depuis mon passage ici, on n'a pas perdu de temps.

LA MEIGNELAIS.

Puisque Monseigneur compte m'honorer de sa présence jusqu'à demain, veut-il me permettre de le conduire dans l'appartement que je lui destine, afin d'y déposer son armure ?

DUNOIS.

Volontiers, Châtelain. ( *A part.* ) Je saurai m'en débarrasser.

LA MEIGNELAIS.

L'appartement d'honneur. ( *A part.* ) Ne le perdons pas de vue un instant.

DUNOIS.

( *A Berthe.* ) Mademoiselle..... ( *Il la salue et lui baise la main.* )

LA MEIGNELAIS, *l'interrompant.*

Monseigneur...... ( *Ils sortent par la porte du fond.* )

## SCÈNE IX.

BERTHE *seule.*

Comme il est galant, Monseigneur! C'est singulier; tous ceux qui font la cour à ma cousine viennent toujours me baiser la main. La voici.

## SCÈNE X.

BERTHE, AGNÈS. (*Elle entre par la porte latérale à la gauche du spectateur.*)

AGNES.

Je croyois trouver ici le comte de Dunois.

BERTHE.

Son altesse n'a pas voulu paroître devant ma cousine sous le casque et la cuirasse.

AGNES.

Pourquoi donc? c'est la parure d'un héros..... Et le blessé, a-t-il reposé?

BERTHE.

Un peu..... ( *Avec malice.* ) Cependant son sommeil étoit fort agité.

AGNES.

Pauvre jeune homme! Eh! comment savez-vous cela?

BERTHE, *avec intention et malice.*

Ce matin, en passant devant la porte de son appartement, je me suis arrêtée...... par hasard...... pour en avoir des nouvelles..... Il parloit en dormant; son visage prenoit tout-à-coup l'expression la plus touchante. Il disoit d'une voix entrecoupée par les soupirs les plus tendres : « Oh! » oui...... on a bien raison...... de te nommer la Belle des » Belles.....

AGNES.

Comment! il disoit cela?

BERTHE.

C'est singulier : l'autre jour qu'il ne dormoit pas, il vous en disoit tout autant.

AGNES.

Oui, par plaisanterie.

BERTHE.

Le nom vous en restera, belle cousine...... Au reste, il est bien juste qu'il réponde, au moins en rêvant, aux soins que vous lui donnez ; car, à votre empressement, à votre inquiétude...... on voit bien qu'il ne vous est pas indifférent.

AGNES.

Vous êtes une folle, ma chère petite Berthe.

AIR : *Hermite, bon hermite.*

Faut-il donc que l'on aime
Pour soigner la douleur ?
L'indifférence même
Doit ses soins au malheur.
Sans aucune espérance,
Obliger c'est jouir ;
Quant à moi, je dispense
Même du souvenir.
Prompte à sécher des larmes,
Par simple humanité,
Prompte à sécher des larmes,
Qu'elle a de charmes,
L'hospitalité !

BERTHE.

Il est certain que c'est à elle que je dois le bonheur de connoître ce beau page.....

BERTHE, AGNES, *ensemble.*

Prompte à sécher des larmes,
Par simple humanité,
Prompte à sécher des larmes,
Qu'elle a de charmes,
L'hospitalité !

BERTHE.

Tenez, j'y vois clair ; et si vous ne convenez pas que vous l'aimez, je vois bien au moins qu'il vous aime.

AGNES.

Il ne m'a jamais rien dit qui puisse me faire croire.....

BERTHE.

C'est qu'il n'en aura pas trouvé l'occasion..... mais, laissez-le faire, et je vous promets..... Sur-tout ne lui faites pas de ces grands yeux qui, comme dit mon père, vous repoussent tout de suite une déclaration.... Imitez-moi, belle cousine; je laisse dire au page tout ce qu'il veut; je tourne la tête de l'autre côté, et je ne me fâche qu'après : c'est comme cela que j'ai su qu'il étoit amoureux de moi. Je vais voir tout doucement si le blessé rêve encore, et je viendrai vous en avertir.... (*A part.*) Tâchons de savoir en même temps ce que devient monsieur le page. (*Elle sort.*)

## SCÈNE XI.

AGNÈS, *seule.*

Cette petite Berthe a quelquefois des idées..... Il faudra sérieusement que je la gronde..... Je ne puis me dissimuler cependant que les heures que je passe auprès de ce jeune officier s'écoulent avec une rapidité..... Tour-à-tour je tremble de le voir souffrir, et je crains qu'une trop prompte guérison ne l'éloigne de ce château, peut-être pour jamais...... Mais seroit-il donc vrai qu'il eût pour moi des sentimens?..

ROMANCE *de Doche.*

1er *Couplet.*

D'une voix encore affoiblie
Il me dit : « Je vous dois la vie ;
» Je suis guéri, consolé tour-à-tour
» Par vos soins, par votre présence..... »
Seroit-ce là de la reconnoissance?
Seroit-ce plutôt de l'amour?

2e *Couplet.*

Sur mon bras s'il penche sa tête,
Son œil brûlant sur moi s'arrête;
Dans tous ses traits se peignent sans détour
Et le desir et l'espérance....
Ah! si c'est là de la reconnoissance,
Comme elle ressemble à l'amour!

## SCÈNE XII.

AGNÈS, CHARLES VII, *soutenu par le page, et marchant avec un peu de peine;* le PAGE.

AGNES.

Mais, que vois-je!.... le voici lui-même..... ( *Allant au-devant de lui et le soutenant.* ) Quoi! sire Edmont, malgré votre blessure!

LE ROI.

Il est bien juste que je vienne à mon tour vous chercher.

AGNES.

Venez vous asseoir sur ce fauteuil : appuyez-vous sur moi.

LE ROI, *s'appuyant sur son bras.*

Oh! bien volontiers.... Je vais mieux comme cela; beaucoup mieux. ( *Il s'assied en exprimant une douleur passagère.* )

AGNES, *avec le plus tendre intérêt.*

Vous paroissez souffrir.

LE ROI.

AIR *de Garat.*

Belle des belles, sur mon sort,
Témoignez moins d'inquiétude.
Ah! je souffre bien plus encor
Quand je suis dans la solitude.
Vous revoir, pour moi, c'est guérir.
Enivré par votre présence
Je suffis à peine au plaisir :
Comment songer à la souffrance?

LE PAGE.

Je ne suis plus utile à mon camarade; je crois que je serai beaucoup mieux auprès de mademoiselle Berthe : allons la rejoindre. ( *Il sort.* )

## SCÈNE XIII.

### Le ROI, AGNÈS.

LE ROI, *à part.*

Enfin, me voilà seul avec elle; gardons-nous bien de l'effaroucher par un aveu trop précipité.

AGNES, *de même, après un instant de silence.*

Berthe se trompe : il ne me dit rien.

LE ROI.

Comme vous êtes..... loin de moi!

AGNES, *toujours à part.*

Sa voix me paroît altérée.

LE ROI.

Vous inspirerois-je déjà moins d'intérêt?...

AGNES.

Moins d'intérêt!

AIR : *Vaudeville de la Piété Filiale.*

Une mère chérit toujours
L'être heureux qui lui doit la vie:
Croyez-moi, jamais on n'oublie
Celui dont on sauva les jours;
Pour lui, l'amitié la plus pure
Doit à jamais nous enflammer:
Le bienfait donne pour aimer
Les mêmes droits que la nature.

LE ROI.

Se pourroit-il?.... Mais vous restez là debout; je vais vous approcher un siége. (*Il feint de se lever.*)

AGNES, *vivement.*

Restez, restez donc.... Vous oubliez que vous êtes blessé.

LE ROI.

J'oublie tout auprès de vous.

AGNES, *à part.*

Je crois que Berthe avoit raison.....

LE ROI, *aussi à part.*

Délicieuse situation !....

AGNES, *avec retenu.*

Je trouve effectivement que vous allez de mieux en mieux.

LE ROI.

Cela demande explication. ( *Il se lève.* )

AIR *de la romance de Téniers.*

Soigné par les mains d'une femme
On doit guérir en peu d'instans ;
Mais qu'ils sont dangereux pour l'ame.....
Ces soins si doux, si caressans !....
A l'instant même où des maux qu'on endure,
Par vous on cesse de souffrir,
Vos yeux au cœur font une autre blessure
Dont jamais on ne peut guérir. (*Bis.*)

AGNES, *troublée.*

Sire Edmond.....

LE ROI.

Je vous ai déjà dit que je me nommois Charles Edmond.... Appelez-moi Charles.... rien que Charles.... Je voudrois vous accoutumer à ce nom là.

AGNES, *encore troublée.*

Eh bien ! Charles..... soit..... Je tâcherai.....

LE ROI.

Je me suis habitué si facilement à vous appeler la Belle des belles..... ( *Avec ame et la fixant.* ) Oh ! que vous êtes bien nommée ! Je puis donc enfin vous exprimer tout ce que j'éprouve, et vous faire ici l'aveu.....

AGNES.

Sire Edmond.... Charles, que dites-vous ?

DUO *de Doche.*

LE ROI.

Je veux... Oui, je veux sans détour
Vous peindre ma reconnoissance !

*Ensemble.*

| AGNÈS. | LE ROI. |
|---|---|
| Il parle de reconnoissance : | Parlons-lui de reconnoissance |
| Ce n'est pas encor de l'amour. | Pour la disposer à l'amour. |

LE ROI.

Chacun de vos bienfaits m'étonne.

AGNES.

On s'enrichit de ce qu'on donne.

LE ROI.

A chaque instant
Quel soin constant!

AGNES.

Pour être utile il faut qu'on persévère.

LE ROI.

Le soir vous fermez ma paupière ;
Je vous retrouve à mon réveil ;
Pour moi vous perdez le sommeil.

AGNES.

Veiller pour rendre à l'espérance
Ou l'infortune ou la douleur,
C'est trouver dans la bienfaisance
La réalité du bonheur.

LE ROI, *avec ivresse et égarement*

Vers elle tout mon cœur s'élance....
Agnès, je cède à ta puissance :
Oui, reçois l'aveu de l'amour.

*Ensemble.*

| AGNÈS, *à part.* | LE ROI. |
|---|---|
| Ah! je devine le détour ; | Daignez excuser ce détour. |
| Il parloit de reconnoissance | Près d'Agnès la reconnoissanc |
| Afin de me parler d'amour. | Conduit aisément à l'amour |
| C'est de l'amour ; oui, de l'amour. | |

AGNES, *à part.*

Je vois que j'aurois eu tort de gronder Berthe.

LE ROI.

Comment résister à une si belle ame jointe à tant de

beauté !....... ( *Il tombe à ses genoux.* ) Comment ne pas adorer celle qui réunit !....

## SCÈNE XIV.

Les mêmes, DUNOIS, *richement vêtu.*

DUNOIS, *au fond de la scène.*

Quel est ce jeune audacieux ?....

LE ROI, *se relevant avec humeur et se retournant en maître.*

Qui ose ainsi pénétrer ?... ( *A part.* ) Ciel ! Dunois !

DUNOIS, *aussi à part, et reculant stupéfait.*

Le roi !.... ( *A un signe que lui fait le roi.* ) Il ne veut pas être connu..... ( *Agnès lui fait une profonde révérence.* )

LE ROI, *à part.*

Il m'a compris.

AGNES, *au roi.*

C'est son altesse le comte de Dunois..... que vous connoissez sans doute.

LE ROI.

Quel est l'officier français qui n'a pas rencontré son altesse au champ d'honneur ? Qui ne connoît le comte de Dunois, l'ami de Charles VII..... ( *d'un ton très-marqué* ) le dépositaire prudent de tous ses secrets.

DUNOIS, *à part.*

Je ne m'attendois pas à cette rencontre !

LE ROI.

Que vient-il faire ici ?

## SCÈNE XV.

Les précédens, LA MEIGNELAIS.

LA MEIGNELAIS, *en entrant.*

Eh bien ! où est-il donc ?.... où est-il donc ?.... Ah ! le voici..... Heureusement le blessé étoit là.... ( *Haut.* ) Ma

chère Agnès, son altesse le comte de Dunois n'a pas voulu passer dans les environs de ma châtellenie, sans nous honorer une seconde fois de sa présence.

LE ROI, *d'un ton marqué.*

Monseigneur, je le vois, connoissoit déjà tour ce que ces lieux offrent d'agréable.

DUNOIS.

C'est là sans doute le jeune blessé dont vous m'avez parlé?

LA MEIGNELAIS.

Précisément; un officier de la suite du roi.

DUNOIS.

De la suite du roi!

LE ROI, *d'un ton très-marqué.*

Oui, Monseigneur.

DUNOIS, *hésitant.*

En effet, je crois le reconnoître....

LE ROI, *à part.*

Fort bien!

LA MEIGNELAIS, *bas à Dunois.*

Est-il vrai qu'il ait quelque crédit auprès de sa majesté?

DUNOIS.

Il ne vous a pas trompé.

LA MEIGNELAIS.

L'air franc: j'en étois sûr.

AGNES.

Son altesse s'arrête-t-elle quelque temps au château?

LA MEIGNELAIS.

Monseigneur ne faisoit que passer: ce n'est pas sans beaucoup de peine que j'ai pu le déterminer à rester.

LE ROI, *à part.*

Maudit contre-temps!

AGNES, *avec intention.*

Mon oncle, je crains bien que vous n'ayez été indiscret....

DUNOIS, *vivement.*

Comment donc?

AGNES.

AIR : *Chez moi j'ai su vous retenir.*

Ce n'est pas bien servir le roi....

(*Mouvement du roi.*)

Le grand Dunois est l'appui de la France.
Peut-être ailleurs, pour un plus digne emploi,
Le roi desire sa présence.
Lorsqu'on attend, pour des succès nouveaux,
Et sa vaillance et son génie,
Retenir les pas d'un héros,
C'est un larcin qu'on fait à la patrie.

DUNOIS.

Rassurez-vous, belle Agnès...... Le roi lui-même m'excuseroit, j'en suis sûr, de venir auprès de la beauté me délasser quelques instans des fatigues de la guerre.

LA MEIGNELAIS, *gaîment.*

Le roi aime autant que tout autre ce genre de délassement-là.

DUNOIS, *d'un ton marqué.*

Je vois qu'on connoît ici sa majesté. (*Mouvement du roi.*)

AIR : *Trouverez-vous un parlement.*

Galant et vaillant tonr-à-tour,
Il fixe par-tout la victoire;
Ce n'est jamais que pour l'amour
Qu'il pourroit négliger la gloire.
On le verroit, toujours Français,
Cueillant des palmes immortelles,
Suivre l'ennemi de plus près....
S'il suivoit de moins près les belles.

LA MEIGNELAIS.

L'un n'empêche pas l'autre.

LE ROI.

Un brave sait mener tout cela de front, et les rois, qui commandent à tous, sont également soumis au pouvoir de l'amour.

DUNOIS.

Jeune homme, il me paroît que votre blessure.....

LE ROI.

Je suis loin d'être guéri.

AGNES, *vivement.*

Vous souffrez encore?

LA MEIGNELAIS, *bas à Dunois.*

Joli couple, n'est-ce pas?

DUNOIS.

Vive Dieu! qu'elle est belle!

LA MEIGNELAIS, *toujours à Dunois.*

Ce n'est pas parce que c'est ma nièce; mais, vrai, c'est un morceau de roi.

DUNOIS *à part.*

Maudit Châtelain!...... On diroit qu'il le fait exprès.

## SCÈNE XVI.

Les précédens, LA RATINIÈRE, *gothiquement paré.*

LA RATINIERE.

Je crois que l'instant est favorable.... Monseigneur.....

DUNOIS.

Quel est ce personnage-là?

LA MEIGNELAIS.

Son altesse veut-elle bien me permettre de lui présenter un gentilhomme des environs, mon parent, jeune homme de la plus belle espérance.

LA RATINIERE, *à la Meignelais.*

J'espère que la tenue promet.

DUNOIS.

Il se nomme?

LA RATINIERE.

Narcisse-Hilarion de la Ratinière..... J'aurois certaine petite supplique à présenter à Monseigneur.

DUNOIS.

Parlez, sire de la Ratinière.

LA RATINIERE, *lisant.*

AIR *de la marche du roi de Prusse.*

Fameux Jean-d'Orléans,
Qu'on admire céans,
Grand général,
Qui n'eut jamais d'égal,
Descendez de votre grandeur
Jusqu'à votre humble serviteur;
Et, pour assurer son bonheur,
Daignez, avec quelque faveur,
De moi, Narcisse-Hilarion,
Entendre la pétition...

DUNOIS, *faisant sonner chaque syllabe du dernier mot.*

Entendons la péti.....ti.....on.

LA RATINIERE, *continuant.*

Vu
Qu'on a vu
L'amour
Vous guider chaque jour,
En guerre, en paix,
Vers de hauts faits;
Vu qu'il sut, à nos regards,
En vous, couronner *Mars*,
Il faut, par vous, à son tour,
Que *Mars* couronne en moi l'*amour*.

DUNOIS, *riant.*

Comment l'entendez-vous?

LA RATINIERE, *achevant l'air.*

En tout je me vois annullé
Si je ne suis pas enrôlé
Sous vos drapeaux; si je le suis,
Je le serai dans les maris.
Vous qui, par mille et mille exploits,
Avez fait et défait des rois,
Vous pouvez, par un noble élan,
En me faisant monter d'un cran,
Me confirmer en ce moment
Lieutenant de l'arrière-ban.

DUNOIS.

Et, quel est l'âge du candidat?

LA RATINIERE.

Trente-cinq ans et demi, pas tout-à-fait.

LE ROI, *riant.*

Il est bien temps qu'il fasse ses premières armes.

LA RATINIERE, *d'un ton sec et fier.*

On les fera, monsieur le blessé; on les fera. ( *Bas à la Meignelais.* ) Croyez-vous que je serai confirmé?

LA MEIGNELAIS.

Tu seras confirmé.

DUNOIS, *fixant le roi.*

Il me semble que je puis, au nom du roi....

LE ROI.

Le roi recherche trop les braves.....

DUNOIS, *vivement.*

Dès ce moment vous appartenez à l'arrière-ban de la Touraine.

LA MEIGNELAIS, *bas au roi.*

Il ne faut pas que ce nouveau grade vous porte ombrage.

LE ROI.

Du tout, je vous jure.

LA RATINIERE, *à part.*

J'espère qu'à présent la belle Agnès m'écoutera favorablement.

## SCÈNE XVII.

Les précédens, BERTHE, LE PAGE, *marchant sur ses pas.*

BERTHE.

Mon père, tout est disposé pour le repas.

LA MEIGNELAIS.

Quelles sont les personnes que Monseigneur veut bien admettre à sa table ?

DUNOIS.

Châtelain, tout ce qui compose votre famille..... (*fixant le roi*), vos amis.

LE ROI, *souriant.*

Quoi! votre altesse daigneroit m'honorer?....

DUNOIS, *à part.*

Il se moque de moi..... (*Haut.*) Au camp les distances doivent s'observer; mais ici tout militaire est mon égal.

LA RATINIERE, *se gourmant.*

Je suis son égal.

LA MEIGNELAIS.

Je dois toujours prévenir son altesse du nombre de ses convives. Monseigneur, Agnès, ma fille et moi..... quatre; (*désignant la Ratinière*) notre nouveau lieutenant, cinq..... le jeune page, pour ne pas le séparer de son camarade.....

DUNOIS.

Va pour le jeune page!

LA MEIGNELAIS, *désignant le roi.*

Et sire Edmond......

AGNES.

Il desire qu'on le nomme Charles.

LA MEIGNELAIS.

Eh bien! soit; le page six, et Charles sept. (*Mouvement du roi.*)

DUNOIS, *riant.*

Ce nombre me convient tout-à-fait..... Vive Dieu! Châtelain; je ne me suis jamais trouvé avec de plus agréables.... (*fixant Agnès*) de plus chers convives. (*Il fixe le roi.*)

LA RATINIERE, *à part.*

Pas du tout fier.

LE PAGE, *bas à Berthe.*

Je crois que mon camarade a fait sa déclaration.

BERTHE, *de même.*

Je le crois aussi ; mais je ne puis entendre la vôtre qu'après le dîner.

LA MEIGNELAIS, *au comte.*

Nous sommes à vos ordres.

FINALE.

*Quatuor de la Piété filiale.*

( *Dunois va pour donner la main à Agnès.* )

LE ROI, *prenant son bras*, LA MEIGNELAIS.

Belle / Chère Agnès donnez-moi / donne-lui le bras,<br>
Pour soulager ma / sa blessure.

AGNES.

Appuyez-vous sur mon bras ;<br>
(*A part.*)<br>
Comme lui j'ai ma blessure.

DUNOIS.

D'Agnès il a pris le bras,<br>
Ah ! quel supplice j'endure !

LA RATINIERE.

Je vais être du repas;<br>
Parmi les grands je figure.

LE PAGE.

Le roi s'amuse, et tout bas,<br>
Moi, je ris de l'aventure.

BERTHE.

Le blessé donne le bras,<br>
Et son altesse en murmure.

LE ROI, *à part.*

Le comte enrage tout bas.

DUNOIS, *aussi à part.*

Ne nous déconcertons pas.

LA MEIGNELAIS.

Que la gaîté soit du repas !

*Ensemble.*

Que la gaîté soit du repas !

LE ROI, LA MEIGNELAIS.

Belle / Chère Agnès donnez-moi / donne-lui le bras,

Pour soulager ma / sa blessure..... etc.

AGNES.

Par mille soins empressés
D'un héros fixons le suffrage.

(*Fixant Dunois.*)

A la gloire offrons notre hommage ;

(*Fixant tendrement le roi.*)

Nos secours aux pauvres blessés...

LA MEIGNELAIS.

A la gloire offrons notre hommage,
Nos secours aux pauvres blessés.

*Tous ensemble.*

Belle / Chère Agnès donnez-moi / donne-lui le bras. etc.

(*Ils sortent tous par la porte du fond.*)

FIN DU PREMIER ACTE.

# ACTE SECOND.

## SCÈNE PREMIÈRE.

LE PAGE, *seul.*

(*Il entre avec précaution en regardant du côté des jardins.*)

Bon! les voilà déjà bien loin.... Tout va bien.... sitôt après le repas, le châtelain détourne l'attention du comte; le roi en profite, et sort avec le belle Agnès; je suggère au sire de la Meignelais, l'idée d'emmener son altesse dans les jardins, sous prétexte de rejoindre les deux fugitifs qui sont là, dans cette galerie.... C'est charmant..... J'espère que le roi sera content de la manière dont je viens d'éloigner le comte, et de l'intelligence avec laquelle j'ai rempli ses intentions. Tàchons maintenant d'occuper mademoiselle Berthe, de manière à laisser, le plus souvent possible, la belle Agnès auprès de sa majesté. Mais ce que j'éprouve est singulier.

AIR *du vaudeville de L'un pour l'autre.*

Au roi, soumis, obéissant,
Pour Berthe j'ai pris un air tendre;
Mais, par son minois agaçant,
Mon cœur s'est bientôt laissé prendre.
Je l'avoûrai de bonne foi:
L'aimer est mon bonheur suprême;
Et je pourrois fort bien, je croi,
Si j'ai fait semblant pour le roi,
Agir à présent (*bis*) pour moi-même.

Mais la voici avec cet original de l'arrière-ban.... Ecoutons ce qu'il lui dit, et, s'il est nécessaire, envoyons-le rejoindre le comte dans les jardins. (*Il se cache derrière un grand fauteuil, à la droite du spectateur.*)

## SCÈNE II.

LE PAGE, BERTHE, LA RATINIERE.

LA RATINIERE.

Je vous dis, Mademoiselle, que, pendant le dîner, j'ai vu cent fois les regards de son altesse attachés sur la belle Agnès.

BERTHE.

Ne valoit-il pas mieux qu'il les attachât sur vous ?

LA RATINIERE.

Je me suis bien aperçu que le jeune blessé enrageoit ainsi que moi, et cela me consoloit un peu; mais ne me voilà pas moins avec un rival de plus, et quel rival !....

AIR : *Le petit mot pour rire.*

Grivois malin, vaillant guerrier,
Il n'est ni myrte ni laurier
Que par-tout il n'obtienne;
Toujours assuré du succès,
Il battit vingt fois les Anglais.....

BERTHE, *avec malice.*

Et vous craignez (*bis*) que votre tour ne vienne.

LA RATINIERE.

Du tout, petite cousine, du tout..... Si ce n'étoit que le jeune blessé, je suis à présent officier comme lui; mais le comte de Dunois, un grand général qui vient de me confirmer.... dans l'arrière-ban, je ne puis pas décemment lui proposer.... Cependant, s'il continuoit à regarder de trop près la belle Agnès en me riant au nez.... On n'est pas toujours maître de ses mouvemens, et tout général qu'il est, je ne répondrois pas.... ( *Il fait un geste d'escrime.* )

LE PAGE, *s'avançant, et lui saisissant le bras d'un ton sévère et mystérieux.*

Son altesse le comte de Dunois demande le nouveau lieutenant de l'arrière-ban.

LA RATINIERE, *interdit.*

Que peut-il me vouloir ?

LE PAGE.

Je ne sais : mais Monseigneur n'aime pas qu'on fasse des réflexions sur la manière dont il regarde les dames.

LA RATINIERE.

Ciel ! Comment sauroit-il ?

LE PAGE.

Il n'aime pas non plus qu'on trouve mauvais qu'il leur fasse sa cour.

LA RATINIERE.

Mais, je n'ai pas trouvé mauvais....

LE PAGE.

Il ne faut pas lui proposer deux fois.....

LA RATINIERE.

Comment ?

LE PAGE.

Il vous attend.... tout au fond des Jardins.

LA RATINIERE, *effrayé.*

Tout au fond !

LE PAGE.

Il n'aime pas sur-tout qu'on le fasse attendre.

LA RATINIERE, *tremblant.*

J'y vais.... j'y vais.... afin de ne pas l'indisposer davantage.... (*A part.*) Mais j'irai tout doucement pour donner à son altesse le temps de se calmer. (*Il sort par la porte du fond.*)

## SCÈNE III.

### BERTHE, LE PAGE.

BERTHE.

Monseigneur est donc fâché contre la Ratinière ?

LE PAGE.

Aucunement. J'ai toujours entendu dire à mon camarade qu'en amour comme en guerre, la ruse étoit permise. Vous savez, Mademoiselle, que c'est le moment de ma déclaration. Je vous avouerai donc que vous m'avez inspiré des sentimens, des transports, un feu.... Vous ne répondez rien....

BERTHE.

Je crois que ma cousine n'a pas encore répondu.

LE PAGE.

C'est différent; mais si vous voulez vous modeler en tout sur la belle Agnès, regardez-moi donc avec ces yeux si doux, si carressans, qui semblent dire de si jolies choses, en un mot, comme elle regardoit le blessé pendant le dîner.

BERTHE.

AIR *de la Fille en loterie.*

Je pourrois en agir ainsi,
Mais certain scrupule m'arrête:
Agnès n'avoit les yeux sur lui
Que lorsqu'il détournoit la tête.

LE PAGE.

Oh! sur ce point, pour éluder,
A tort vous seriez obstinée;
Car je ne puis vous regarder
Sans avoir la tête tournée.

BERTHE, *à part.*

Comme c'est galant, un page!

LE PAGE.

Mais, j'aperçois mon camarade avec la belle Agnès; laissons-les causer.... Un moment, le blessé donne le bras à votre cousine, prenez le mien.

BERTHE, *regardant.*

C'est juste.

LE PAGE.

Il saisit sa main....

BERTHE.

Vous croyez?

LE PAGE.

Donnez-moi la vôtre.... Il la pose sur son cœur.

BERTHE.

C'est-il bien sûr?

LE PAGE.

Voyez plutôt.... Oh! comme ils se regardent tendrement!... Regardez-moi donc, Mademoiselle!

BERTHE, *le fixant avec émotion.*

Eh bien! je vous regarde, Monsieur.... Vous ne faites grace rien.... Mais vous voyez bien que je vous regarde.

(*Ils sortent par la coulisse à la gauche du spectateur.*)

## SCÈNE IV.

: ROI, AGNES. (*Ils entrent dans la position imitée par Berthe et le Page.*)

LE ROI.

Oui, j'ai besoin de repos, de quelques instans de solitude; gaîté bruyante du châtelain, pendant le repas, convenoit si u à ma situation!

AGNES.

Vous avez souffert : je m'en suis aperçue.

LE ROI.

Les regards expressifs quele comte de Dunois laissoit tomber r vous, ont jeté dans mon ame un trouble, une inquiéle....

AGNES.

Et quoi! pourriez-vous craindre le comte?

LE ROI.

C'est votre cœur seul qui peut me rassurer.

AIR : *Ah ! pour l'amant le plus discret* (de l'Opéra comique).

Guidé par un espoir flatteur,
Séduit par un charme suprême,
J'osai prononcer le mot *j'aime*,
Premier présage du bonheur.
Dire j'aime, pour un cœur tendre,
Belle Agnès, jamais ne suffit;
Ce mot n'est rien quand on le dit;
Il est tout lorsqu'on peut l'entendre.

AGNES.

*Même air.*

Lorsqu'on nous dit j'aime, je crois
Qu'on peut, sans blesser la décence,
Sans même donner d'espérance,
L'entendre une première fois.

Mais ce mot si doux et si tendre
Qu'en secret on aime à penser,
N'est-ce donc pas le prononcer,
Lorsque deux fois on peut l'entendre?

LE ROI.

Il ne m'est donc plus possible d'en douter; j'ai pu fixer ta de charmes!.... Avec quelle délicatesse vous enivrez ce cœ éperdu d'amour et de reconnoissance!

DUO *de la jeune Prude.*

LE ROI.

C'est embellir le sentiment
Que de dire ainsi je vous aime.

AGNES.

Sans le vouloir, en ce moment,
Mon cœur s'est donc trahi lui-même!

LE ROI.

O doux transports! bonheur suprême!

AGNES. LE ROI.

*Ensemble.*

| AGNES | LE ROI |
| --- | --- |
| N'abusez pas de cet aveu: | Ne craignez point un si beau feu |
| Ah! que je crains mon imprudence! | Pour Charle un peu de confianc |

LE ROI.

Qu'il est heureux, ce doux instant
Où l'on apprend
Qu'on a su plaire!

AGNES. LE ROI.

*Ensemble.*

| AGNES | LE ROI |
| --- | --- |
| En vain le cœur voudroit se taire; | En vain le cœur voudroit se taire |
| L'amour l'attaque, on se défend; | C'est vainement qu'il se défend; |
| L'amour persiste et l'on se rend. | Le bonheur naît dès qu'on se re |

AGNES.

Edmond, songez que cet aveu n'est rien sans celui de m oncle, qui s'est acquis à tant de titres le droit de disposer mon sort.

LE ROI, *avec ivresse et lui baisant la main.*

Non, ce n'est que de vous, belle Agnès, que j'attend bonheur de ma vie.

## SCÈNE V.

Les mêmes, BERTHE, LE PAGE.

BERTHE, *au page, qui l'amène et lui désigne le roi.*
Je vous dis qu'ils ne peuvent pas encore en être là.

LE PAGE.

Il lui baise la main : voyez plutôt.

BERTHE, *lui présentant sa main.*

Déjà !.... (*Le page lui baise la main.*)

## SCÈNE VI.

Les précédens, LA MEIGNELAIS.

LA MEIGNELAIS.

Fort bien ! ça fait plaisir à voir.... Vous mettez le temps à profit, vous autres.... Et moi, je suis tout essoufflé !

LE ROI.

D'où venez-vous donc, châtelain?

LA MEIGNELAIS.

De nous débarrasser du comte.

LE ROI, *vivement.*

Est-ce qu'il seroit parti ?

LA MEIGNELAIS.

Pas encore ; mais, sous prétexte de vous rejoindre, je l'ai conduit dans les jardins où je savois que vous n'étiez pas. Pour vous trouver plus sûrement, il prend d'un côté, moi de l'autre ; et quand je vois qu'il se jette dans mon labyrinthe, d'où j'espère qu'il ne sortira pas de sitôt, je m'esquive pour venir me concerter avec vous.

LE PAGE.

Un grand général pris dans un labyrinthe : c'est charmant.

LA MEIGNELAIS.

Le temps presse.... Mon cher blessé, vous m'avez gagné l cœur; vous aimez Agnès, et je crois qu'elle ne vous voit pa avec moins d'intérêt; mais je ne puis vous cacher que le comt a des projets sur elle.

LE ROI, *s'oubliant.*

N'a-t-il pas vu que je l'aimois?

LA MEIGNELAIS.

Il faut le dérouter tout-à-fait. Je ne vois qu'un moyen. Pendant que je le menois dans les jardins, il m'a répété que vous êtes bien vu à la cour.

LE PAGE, *à part.*

Je le crois.

LA MEIGNELAIS.

Quant à votre naissance.....

LE ROI.

Je suis d'une assez bonne maison.

LA MEIGNELAIS.

C'est ce qu'il m'a dit..... D'après tout cela, vous vous convenez : j'en étois sûr; mais vous sentez bien que lorsqu'il s'agit du bonheur d'une nièce chérie, il est des précautions indispensables : vous ferez donc venir les consentemens d'usage, et dès qu'ils seront arrivés, nous terminerons cette union.

BERTHE, *à part.*

Si ma cousine l'épouse, me voilà mariée.

LA MEIGNELAIS.

AIR : *Dans ce paisible asile.*

Dans ma châtellenie
Le vin, l'amitié, la folie
Charmeront tour-à-tour
Le cours de ma vie;
Et, tous les ans, l'amour
Va donner, à son tour,
Un heureux de plus à ce séjour.

LA MEIGNELAIS.

Dans ma châtellenie
Le vin, l'amitié, la folie
Charmeront tour-à-tour
Le cours de ma vie;
Et, tous les ans, l'amour
Va donner, à son tour,
Un heureux de plus à ce séjour.

AGNES, BERTHE.

*Ensemble.*

Dans sa châtellenie
La douce amitié, la folie
Charmeront tour-à-tour
Le cours de ma vie;
Et bientôt l'amour
Va venir, à son tour,
Doubler les heureux de ce séjour.

LE ROI, LE PAGE.

Dans sa châtellenie
La douce amitié, la folie
Sauroient mieux qu'à la cour
Embellir ma vie;
Sur-tout si l'amour
Lui / Me faisoit chaque jour
Doubler les heureux de ce séjour.

LA MEIGNELAIS.

Qu'un beau garçon d'abord prenne naissance!
Et qu'une fille après
Offre ses attraits.
Il est temps, ou jamais,
Que l'on renouvelle en France
La race des Agnès.

LA MEIGNELAIS.

*Ensemble.*

Dans ma châtellenie
Le vin, l'amitié, la folie, etc.

AGNES, BERTHE.

Dans sa châtellenie
La douce amitié, la folie, etc.

LE ROI, LE PAGE.

Dans sa châtellenie
Le vin, l'amitié, la folie, etc.

LA MEIGNELAIS.

Tout est d'accord : ainsi, mes enfans, qu'on se donne la main et qu'on s'embrasse !

BERTHE, *à part.*

Ah ! mon Dieu ! il va falloir que j'embrasse le page.

LE ROI, *observant Agnès.*

Souffrez que, pour obtenir un gage aussi précieux, j'attende le consentement de la belle Agnès.

AGNES.

AIR : *Au sein d'une fleur, tour-à-tour* ( des Deux Pères ).

A l'amour, avant de s'unir,
Ce gage n'est point nécessaire.
N'empruntons rien sur l'avenir ;
Que l'hymen ait sa dot entière.
En attendant un nœud flatteur,
Femme que guide la décence,
Ne doit donner, sur le bonheur,
D'autre à-compte que l'espérance.

BERTHE, *à part.*

Me voilà encore sauvée pour cette fois.

LE ROI.

Mais, ne pensez-vous pas, Châtelain, qu'il seroit prudent d'éloigner au plutôt le comte de Dunois ?

LA MEIGNELAIS.

On ne peut pas lui dire de s'en aller ; mais rassurez-vous, je vais lui préparer une fête. Je lui mets sur les bras tous les orateurs du canton, depuis mon chapelain jusqu'à la Ratinière. Je veux le faire assommer... en prose et en vers, de tant de complimens ( *à Agnès* ), qu'il ne pourra t'en adresser un seul, et sera forcé de nous débarrasser de lui, pour se débarrasser de nous.

LE ROI.

Justement le voici.

LE PAGE.

Bon ! la Ratinière est aux prises avec lui.

## SCÈNE VII.

Les précédens, DUNOIS, LA RATINIÈRE.

DUNOIS, *à la Ratinière.*

Mais, vive Dieu! laissez-moi donc respirer avec vos excuses.

LA RATINIERE.

Oh! je vois bien que son altesse dissimule un ressentiment...

DUNOIS.

Je vous répète encore une fois que je ne vous en veux pas du tout..... mais si vous continuez, ça finira par là.

LA RATINIERE.

Je me tais.

LA MEIGNELAIS.

Oserois-je demander à son altesse quel est le motif?....

DUNOIS.

Enfin, belle Agnès, je vous retrouve!.... ce n'est pas sans peine. Vive Dieu! Châtelain, vous me laissez-là dans vos bois: las de chercher vainement, je veux revenir au château.....

LE ROI, *d'un ton marqué et ironique.*

Quoi! Monseigneur auroit perdu ses pas?

DUNOIS.

Plus je m'avance, plus je m'égare.....

LA MEIGNELAIS.

Son altesse, je le vois, se sera jetée dans mon labyrinthe.

DUNOIS.

Ah! c'étoit un labyrinthe!.... Je crois que j'y serois encore..... si je n'eusse entendu de loin une voix aigre et flûtée; c'étoit Monsieur. (*Désignant la Ratinière.*) Je me fais jour de son côté à travers les taillis, les fourrées; je franchis les palissades, et je le trouve gesticulant, déclamant et gémissant. Je l'aborde: il se jette à mes pieds, se confond en excuses auxquelles je n'entends rien...... Qu'est-ce que tout cela signifie?

LA RATINIERE.

C'est monsieur le page qui m'a dit que.....

LE PAGE, *bas à la Ratinière.*

Ne recommencez pas ; car il est prêt à s'emporter.

DUNOIS.

Vive Dieu ! Châtelain, vous êtes un rieur, je vois ça. Je crois même m'être aperçu pendant le dîner.... Mais cette tête là n'est pas si facile à troubler qu'on le pense.

AIR : *Aussitôt que la lumière.*

Des vins que l'on m'a fait boire,
Et qui couloient à grands flots,
On auroit, je puis le croire,
Enivré dix Tourangeaux.
Mais pour troubler ma mémoire,
On vide en vain ses caveaux.

AGNES, *du ton le plus aimable.*

Ce n'est jamais que de gloire
Que s'enivrent les héros.

TOUS, *à Dunois.*

Ce n'est jamais, etc.

DUNOIS, *d'un ton galant et s'approchant d'Agnès.*

Pas toujours, belle Agnès.

LA MEIGNELAIS, *avec l'intention de le distraire.*

Si son altesse nous a privé quelque temps de sa présence, nous avons mis les instans à profit ; je viens d'arranger un mariage.

DUNOIS, *fixant encore le roi, qui lui fait signe.*

De quel mariage parlez-vous ?

LA MEIGNELAIS.

D'après les renseignemens que Monseigneur a bien voulu me donner lui-même, j'accorde décidément la main d'Agnès à Charles Edmond.

DUNOIS, *vivement.*

Ce mariage est impossible. (*Mouvement terrible d'Agnès et du roi.*)

LA RATINIERE, *se gourmant.*

Certainement qu'il est impossible.

LA MEIGNELAIS.

Et qui l'empêcheroit ?

DUNOIS, *avec force.*

Moi. ( *Mouvement et silence général.* )

LE ROI.

Quoi ! son altesse pourroit désapprouver.....

DUNOIS.

Jeune homme, dépend-il de vous de fixer vos destinées ? n'appartenez-vous qu'à vous seul ?

LE ROI, *avec force.*

AIR : *Il marche à l'immortalité.*

J'aime Agnès et j'ai su lui plaire :
Plus de rivaux à redouter ;
Eh ! quel seroit le téméraire
Qui voudroit me la disputer ?
Que l'on me blâme ou que l'on fronde,
Quand je brûle pour tant d'appas.....
Agnès, quelle puissance au monde
Pourroit t'arracher de mes bras ?

AGNES, *bas au roi.*

Charles, vous vous oubliez.

LA MEIGNELAIS.

Jeune homme, c'est trop fort ; vrai.

LE PAGE, *serrant Berthe et à demi-voix.*

Berthe, quelle puissance au monde !.....

BERTHE.

C'est bien ; mais ne vous oubliez pas.

DUNOIS.

Ce jeune officier a besoin qu'une tête plus calme, plus expérimentée que la sienne.....

LE ROI.

Je suis sûr que lorsque le comte de Dunois connoîtra la force de mes raisons, il cessera de blâmer aussi sévèrement.... S'il

daignoit permettre que je l'entretinsse un instant en particulier ?.....

DUNOIS.

Je le desire ainsi que vous. ( *Au Châtelain et aux autres.* ) Veuillez nous laisser.

LA RATINIERE.

Si ça pouvoit se brouiller !

AGNES, *bas.*

Charles, de la prudence !

LA MEIGNELAIS, *à part, sur le devant de la scène.*

Je vais lui préparer un second labyrinthe. ( *Ils sortent.* )

## SCÈNE VIII.

### LE ROI, DUNOIS.

( *Dès qu'ils sont seuls, le roi se couvre et reprend toute sa majesté : Dunois se découvre aussitôt.* )

LE ROI, *éclatant de rire et du ton le plus léger.*

Eh bien ! comte de Dunois, vous ne vous attendiez pas à trouver Charles VII dans ce château ?

DUNOIS.

Votre majesté ne s'attendoit pas non plus à m'y rencontrer.

LE ROI.

Souvenez-vous que je ne suis ici que Charles Edmond..... Le châtelain vous a raconté par quel accident je suis tombé dans les mains de la belle Agnès.... Avouez qu'on peut être plus malheureux que cela.

DUNOIS, *sur le même ton.*

Ce sont de ces malheurs que j'ai souvent éprouvés....

LE ROI, *lui prenant le bras.*

Comte de Dunois, soutenez-donc le roi de France : vous savez combien il est blessé.

DUNOIS, *avec ironie.*

Sire, je n'ai pas osé devant le châtelain vous manifester... toute mon inquiétude.... sur la profonde blessure...

LE ROI, *frappant sur sa jambe et s'appuyant sur Dunois.*

Oh! celle-ci n'est rien. ( *S'asseyant.* ) Mais, à votre tour, dites moi donc, cher comte, ce qui peut vous avoir conduit ici?

DUNOIS, *gravement.*

Votre intérêt, sire, le salut de l'état.

LE ROI, *s'asseyant.*

Ah! ah! contez-moi ça.

DUNOIS.

En revenant au camp de Blois, avec les renforts que j'avois été rassembler en Anjou, pendant la trêve.... j'ai trouvé votre armée dans la plus vive inquiétude : on ne savoit à quoi attribuer votre absence ; on ignoroit de quel côté vous aviez tourné vos pas. Craignant tout pour votre personne, j'ai laissé les troupes sous le commandement des comtes d'Armagnac et de la Trémouille....

LE ROI.

Très-bien : je n'aurois pas mieux fait : ce sont deux braves.

DUNOIS.

Je me suis mis à la recherche de votre majesté, et le hasard seul m'a conduit ici.

LE ROI.

Ah! le hasard!

AIR : *Chacun avec moi l'avouera.*

Vous avez des hasards heureux :
Oui, le bonheur vous est fidèle.
Vous cherchez un roi dans ces lieux,
Et vous y trouvez une belle. (*Bis.*)
Mais vous venez un peu trop tard;
Oui, près d'Agnès il est trop tard :
La victoire pour vous s'arrête.
Quand vous arrivez..... par hasard....
J'ai par hasard (*bis*) fait sa conquête.

DUNOIS.

*Même air.*

De l'amour et de la valeur
Je sais respecter la conquête;
Mais qu'on soit quelque temps vainqueur,
Ce n'est pas là ce qui m'arrête. (*Bis.*)
Et lorsque l'on a vu des rois,
Par hasard,..... ou par leurs exploits,
Forcer vos places à se rendre,
Vous savez fort bien que Dunois
Plus d'une fois (*bis*) sut les reprendre.

LE ROI, *vivement.*

Je ne crois pas, qu'on parvienne à reprendre celle-ci. ( *Reprenant son ton léger.* ) Convenez, malgré votre sévérité, convenez que la nièce du châtelain mérite bien tout l'amour qu'elle m'inspire.

DUNOIS, *galamment.*

Sire, elle mérite les hommages de tous ceux qui la voient.

LE ROI, *avec chaleur et passion.*

Oh ! les miens sur-tout. Si vous saviez les tendres soins que j'ai reçus d'elle..... C'est la première fois qu'elle aime ( *appuyant* ), et l'on essaieroit en vain de changer ces premières impressions, les plus vives, les plus durables....

DUNOIS, *à part.*

Je le comprends.... (*Haut.*) Mais, sire, quel est donc votre but?

LE ROI, *avec délire.*

De jouir le plus long-temps possible de cette délicieuse position, de rester près d'Agnès sans me faire connoître, jusqu'à ce que je sois assez sûr de son amour pour me découvrir et la déterminer à me suivre à la cour, dont elle deviendra le plus bel ornement. Là, je veux l'élever à un rang digne d'elle, lui prodiguer les honneurs, les fêtes. Nous lui donnerons des carrousels, des tournois; tous mes amis porteront ses couleurs. Je veux moi-même, comme son chevalier, je veux rompre une lance....

DUNOIS, *à part.*

Il en est fou.

LE ROI.

Oui, je prétends que sa présence enivre tous nos jeunes chevaliers, fasse tourner la tête aux vieux guerriers les plus austères, sécher de jalousie nos beautés les plus renommées; en un mot, répande autour de moi la joie, le trouble, et le délire le plus complet.... Qu'en pensez-vous, Dunois?

DUNOIS.

Qu'on ne sauroit perdre plus gaiement son royaume.

LE ROI.

Le perdre : aimé d'Agnès, je n'aurai qu'à paroître pour terrasser mes ennemis.

DUNOIS.

Hâtez-vous donc, sire; songez que votre présence est nécessaire au camp.

LE ROI.

Dites plutôt qu'elle vous gêne ici. Tenez, comte, nous sommes amis, frères d'armes, rivaux de gloire; il ne nous manquoit que d'être rivaux d'amour, et je crois que maintenant il ne nous manque plus rien.

DUNOIS.

AIR *du vaudeville de M. Guillaume.*

Je suis trop franc pour vouloir vous le taire,
Je l'avoue en vrai chevalier :
La belle Agnès a su me plaire;
J'étois en date le premier.

LE ROI.

Vous prévaloir sur ce point n'est pas sage :
J'en prends les femmes à témoin;
C'est en amour un bien foible avantage
Que de dater de loin.

DUNOIS, *gaiement.*

Oh! je ne suis pas encore d'une date!.... Et votre majesté ne pardonneroit pas à Dunois de reculer pour la première fois de sa vie.

LE ROI.

Enchanté de rencontrer en vous un rival : je n'en ai jamais eu, et vous me faites sentir que la rivalité double le prix d'une conquête : il ne manquoit au bonheur de Charles Edmond que d'enlever Agnès au seigneur le plus galant et le plus expérimenté de la cour de Charles VII.

DUNOIS.

Sire, vous me piquez... Songez que c'est un défi.

LE ROI.

Eh bien ! soit : déployez tout ce que vous avez de ruse, d'esprit et d'adresse ; faites valoir votre rang, votre nom ; faites briller aux yeux d'Agnès vos exploits, vos victoires : certes, il y a de quoi l'éblouir..... Pour moi, je reste simple officier de ma suite, sans éclat et sans nom, pauvre jeune blessé qui ne vous demande pour tout avantage, que de ne pas faire connoître qu'il est votre roi.

DUNOIS.

J'accepte : mais prenez-y garde, sire....

LE ROI.

J'ai mes raisons pour ne rien craindre.

DUNOIS.

Je puis offrir à Agnès... plus que le roi lui-même.

LE ROI, *surpris.*

Quoi donc?

DUNOIS.

C'est mon secret.... Votre majesté m'a permis de tout employer?

LE ROI, *encore piqué.*

Tout ce qu'il vous plaira.

DUNOIS, *à part.*

Je le crois piqué.

LE ROI, *à part.*

Tâchons cependant de ne pas le laisser seul avec elle.

TRIO.

DUNOIS, *à part.*

Oui, cet hymen embelliroit ma vie.

LE ROI, *à part.*

Je souffrirois qu'elle me fût ravie!

DUNOIS. LE ROI.

*Ensemble.*

| DUNOIS | LE ROI |
| --- | --- |
| Jamais, non, rien jamais<br>Ne pourra m'éloigner d'Agnès. | Jamais, non, rien jamais<br>Ne pourra m'éloigner d'Agnès. |

## SCÈNE IX.

Les mêmes, AGNES, *reparoissant à la porte du fond.*

AGNES.

La dispute, je crois, s'engage:
Le comte paroît en courroux.

LE ROI, *bas à Dunois.*

Ciel, c'est Agnès; modérons-nous;
Et, pour me cacher davantage,
Prenez le ton d'un chef; parlez avec humeur;
Commandez-moi.

DUNOIS, *avec intention.*

Laissez-moi faire.

LE ROI.

Vous pouvez m'appeler.... étourdi.... téméraire....

DUNOIS, *à part.*

Mettons ses ordres à profit.

AGNES, *s'avançant peu à peu.*

Écoutons bien ce qu'il lui dit.

DUNOIS, *au roi, avec une colère simulée.*

Qu'osez-vous, jeune téméraire?...

AGNES, *se mettant entre eux deux.*

Comte, calmez votre colère.

DUNOIS, *sur le même ton.*

Jeune étourdi..... jeune imprudent!

AGNES.

Songez qu'il est blessé.... songez qu'il est souffrant....

*Ensemble.*

DUNOIS, *à part.*

En ma faveur, avec prudence,
Mettons ses ordres à profit.

AGNES, *à l'un et l'autre tour-à-tour.*

(*Au roi.*)

Songez au rang, à la distance.
(*A Dunois.*) (*Au roi.*)
Point de courroux.... Point d'imprudence.
De crainte tout mon cœur frémit.

LE ROI.

Avec adresse, avec prudence
Il met mes ordres à profit.

DUNOIS.

Laissez-nous seuls ;... retirez-vous, jeune homme.

LE ROI, *avec un mouvement convulsif.*

Me retirer !....

DUNOIS.

Je parle au nom du roi.

AGNES.

Retirez-vous; je meurs d'effroi :
Songez qu'il parle au nom du roi.

LE ROI, *à part.*

Je suis perdu si je me nomme ;
Il faut sortir en ne me nommant pas.
Ah ! quel dépit ! quel embarras !

DUNOIS, *aussi à part.*

Il faut, vive Dieu ! qu'il se nomme,
Ou qu'il sorte à l'instant, s'il ne se nomme pas :
Ah ! pour un roi, quel embarras.

*Ensemble.*

DUNOIS, *à part.*

Que j'aime à voir un roi de France
Qui, par ses ordres, m'obéit!

AGNES, *à l'un et à l'autre tour-à-tour.*

Songez au rang, à la distance.
Point de courroux.... point d'imprudence.
De crainte tout mon cœur frémit.

LE ROI, *à part.*

Allons préparer ma vengeance.
Quelle contrainte! ah! quel dépit!

(*Agnès conduit le roi et l'emmène forcément jusqu'à la porte du fond.*)

## SCÈNE X.

### DUNOIS, AGNES.

DUNOIS, *à part, pendant qu'Agnès conduit le roi au fond du théâtre.*

Vive Dieu! la belle duchesse de Longueville que cela feroit! (*A Agnès qui s'avance en tremblant.*) Belle Agnès, que ma présence ne vous intimide point.

AGNES.

Le jeune officier, se seroit-il donc oublié?

DUNOIS.

Soyez persuadée qu'il n'a rien à craindre de moi.

AGNES.

Je n'attendois pas moins de son altesse; elle sait que le plus inférieur en pouvoir, en naissance, n'en a pas moins les mêmes droits en amour.

DUNOIS, *vivement.*

Je suis de votre avis, tout-à-fait de votre avis.... Ne comptons pour rien la distance qui peut se trouver entre ce jeune homme et moi, j'y consens.... Mais le temps presse; il faut s'expliquer.

AIR : *Comme faisoient nos pères.*

Oui, je l'avouerai sans détour,
Belle Agnès, je vous aime ;
Ah ! puissiez-vous de même
Payer tous mes vœux de retour !
Quand le delire
D'amour l'inspire,
Quand le délire
Du dieu d'amour l'inspire,
Sans perdre un favorable instant
A faire un trop long compliment,
Dunois, au but, va toujours promptement
Par de franches manières,
Comme faisoient nos pères. (*Bis.*)

AGNES, *avec un sourire aimable.*

Qu'ai-je entendu !.... Il se pourroit que le comte de Dunois ! Monseigneur plaisante sans doute.

DUNOIS.

Non, vive Dieu ! c'est très-sérieux.

AGNES, *avec un aimable badinage.*

AIR *de la prise de Passau.*

On dit que jamais son altesse
Ne connut de constante ivresse :
Plus d'une belle l'éprouva ;
D'un amour à l'autre elle va,
Et nous craignons un peu cela. (*Bis.*)

Je suis jalouse, à ne rien feindre :
Et la gloire, rivale à craindre,
Qui pour vous a tant fait déjà,
Sur moi souvent l'emportera ;
Et nous craignons un peu cela. (*Bis.*)

*Ensemble.*

| DUNOIS, *à part.* | AGNES. |
| --- | --- |
| Oh ! oui vraiment, c'est bien cela ; | La gloire qui vous guidera |
| Oui, je me reconnois bien là. | Me joueroit souvent ce tour-là ; |
| (*Haut*) | Et nous craignons un peu cela ; |
| Jamais l'amour ne changera | Oui, nous craignons un peu cela. |
| Sitôt qu'Agnès l'enchaînera. | |

DUNOIS.

Non, vous n'avez point de rivales à redouter.

AGNES.

Et, comment ne pas considérer ce que vous êtes, et ce que je suis? Tout ici ne m'explique-t-il pas assez...,

DUNOIS, *à part.*

Ce que c'est que la réputation. (*Haut.*) Jusqu'à présent, je l'avouerai, aucune belle ne m'inspira le courage de m'engager pour toujours : vous seule avez changé toutes mes idées. Ce que vous inspirez commande un hommage plus pur et plus digne de vous. Non, vous n'êtes pas faite pour être la favorite d'un grand, d'un monarque même... (*Le roi reparoît au fond du théâtre, et entend les mots suivans.*) Et, quoi qu'en puissent dire la cour et l'armée, qu'étonneront une pareille résolution de ma part, je vous offre mon nom, mon rang, ma fortune, et je vous fais duchesse de Longueville.

## SCÈNE XI.

Les mêmes, LE ROI.

LE ROI, *à part.*

Qu'entends-je!

AGNES.

Tant d'honneur, tant de marques d'estime, comte, me pénètrent d'une reconnoissance qui jamais ne sortira de mon souvenir.

DUNOIS, *vivement.*

Ainsi vous acceptez?

AGNES.

Vous êtes prince du sang : le roi consentiroit-il jamais à cette union?

LE ROI, *à part.*

Non, certes.

DUNOIS.

Je me doute bien qu'il fera quelque difficulté.... Mais....

AGNES.

Non, non; j'ai résolu de ne point m'élever au-dessus de ma

condition : trop d'éclat nuit souvent au bonheur. L'hymen n'achèvera jamais pour moi que des nœuds commencés par l'amour ; et si je puis me confier à votre loyauté, et vous ouvrir ici mon ame toute entière ... sachez, comte, qu'il ne m'est plus possible de disposer de mon cœur.

LE ROI, *toujours à part.*

Elle pourroit me préférer !....

DUNOIS.

Vous aimez donc beaucoup ce.... jeune Edmond?

LE ROI, *à part, et s'approchant.*

Ecoutons !

AGNES, *avec force et dignité.*

Oui, je l'aime. Je ne sais quelle inspiration m'entraîne vers ce jeune homme ; il me semble qu'un pressentiment secret me fait voir sa destinée attachée à la mienne. Il est obscur encore, mais le feu qui anime ses regards, je ne sais quoi de magnanime répandu sur tous ses traits, annoncent en lui les qualités les plus brillantes : l'encourager, le guider dans la carrière de l'honneur, l'élever, d'exploits en exploits, au rang des premiers chevaliers, le rendre digne, en un mot, de marcher sur les traces de son altesse... voilà mon unique but, voilà ma plus chère espérance.

LE ROI, *à part.*

Femme adorable !

DUNOIS, *aussi à part.*

Quel feu ! quelle ame !

LE ROI, *s'élançant vers Agnès.*

Quoi ! vous me préférez à tout ce qui vous adore ! même au comte de Dunois, célèbre par tant d'exploits fameux !

AGNES, *avec noblesse.*

Vous êtes jeune encore.

LE ROI, *désignant toujours Dunois.*

Un héros.....

AGNES.

Vous pouvez le devenir.

LE ROI.

Dont le bras invincible.....

AGNES.

J'armerai le vôtre.

LE ROI.

Enfin, dont le nom, le rang et le pouvoir...

AGNES.

Quel mortel est au-dessus de vous..... (*Mouvement du roi.*) quand c'est vous seul que je préfère?

LE ROI, *avec ivresse et s'oubliant.*

Eh bien! comte de Dunois, voulez-vous encore me la disputer?

DUNOIS, *à part.*

Plus rien à faire ici pour moi, vive Dieu! c'est dommage; mais je dois, je prétends la sauver. (*On entend une fanfare au fond du théâtre.*)

## SCÈNE XII.

Les précédens, LA MEIGNELAIS, BERTHE, LA RATINIERE, LE CHATELAIN, VASSAUX, ECUYERS, VILLAGEOIS, JEUNES FILLES (*vêtues de blanc et portant des corbeilles de fleurs. Berthe porte un riche coussin sur lequel est une couronne de laurier.*)

(*Marche d'orchestre.*)

DUNOIS.

Eh bien! châtelain, qu'est-ce que tout cela?

LA MEIGNELAIS.

Ce sont mes vassaux qui viennent offrir leurs hommages à son altesse sérénissime.

DUNOIS, *avec humeur.*

Au diable les fêtes!

LA MEIGNELAIS.

Ma chère Agnès, présente, au nom de toute ma châtellenie,

cette couronne (*il la lui remet.*) au guerrier célèbre dont toutes les entreprises furent suivies du plus heureux succès.

LE ROI, *à part et souriant.*

Le moment est bien choisi!

AGNES, *offrant la couronne à Dunois.*

AIR :

Pour Agnès combien il est doux
D'offrir ce prix à la vaillance !
Comte, des héros tels que vous
Voilà la digne récompense !

DUNOIS. (*Il prend la couronne, la présente au roi par un mouvement spontané, et s'arrête tout-à-coup.*)

Jeune homme, c'est vous que j'en fais le dépositaire....

*Suite du couplet.*

Je me plais à vous la céder;
Mais songez bien que la couronne
La plus brillante a posséder, (*bis.*)
Est celle que la gloire donne.

AGNES, *avec ivresse.*

Il en sera digne.... j'ose en être le garant.

LA MEIGNELAIS, *à ceux qui l'entourent.*

A vous autres.

LA RATINIERE, *s'avançant.*

Ode en vingt-huit strophes.

DUNOIS.

Ah! bon Dieu!

LA MEIGNELAIS.

Il vouloit la faire plus longue; mais je l'ai retenu.

LA RATINIERE, *avec emphase.*

AIR : *Charmante Gabrielle.*

Célébrons en famille
Le plus grand.... des bâtards....

LE ROI, *riant aux éclats.*

En famille!

LA MEIGNELAIS, *à la Ratinière.*

Est-ce que c'est là un compliment à faire?.... Son altesse excusera......

DUNOIS, *très-gaîment.*

Pourquoi donc?

AIR *de Doche.*

Loin des grandeurs je vis le jour;
Je fus bercé par le mystère;
Mais on sait que, fils de l'amour,
Je fus bien traité par mon père.

LE ROI, *avec élan.*

Te créant des titres plus beaux,
Adopté bientôt par la gloire,
Fils de l'amour, tu fus, sous les drapeaux,
Légitimé par la victoire.

(*Ils se serrent la main.*)

AGNES, *à part et les fixant.*

Comme ils se serrent la main!

LA RATINIERE.

Permettez que je continue.

DUNOIS.

Corbleu! c'est bien assez.

LA MEIGNELAIS, *à part.*

Il esquive tout.

LA RATINIERE, *aussi à part, et se retirant.*

Vingt-huit strophes de perdues!

LA MEIGNELAIS, *déroulant un long et épais rouleau de parchemin.*

Il ne me reste plus qu'à lire à Monseigneur ma harangue.....

DUNOIS.

Juste ciel! En deux mots, qu'y a-t-il dans tout cela?

LA MEIGNELAIS.

Je m'y bornais à inviter son altesse à retourner.... au plutôt battre les ennemis de la France.

LE ROI, *avec intention.*

C'est le vœu de tous ceux qui savent combien le grand Dunois est redoutable.

DUNOIS, *de même.*

Ces éloges sont flatteurs, sans doute; mais je ne puis m'éloigner d'ici; j'y suis retenu par un devoir sacré.....

LE ROI, *à part.*

Que veut-il dire?

DUNOIS.

Le roi s'est absenté de son camp..... on ignore ce qu'il est devenu. J'ai envoyé mes écuyers à la recherche de sa majesté dans tous les environs, et leur ai donné rendez-vous dans ce château..... où j'établis mon quartier-général..... jusqu'à ce que le roi soit découvert.

LE ROI, *à part.*

Voudroit-il me forcer d'éclater?

DUNOIS, *de même.*

Qu'elle le connoisse, elle est sauvée.

## SCÈNE XIII.

Les précédens, LE PAGE.

LE PAGE.

Un courrier du roi, qui n'a fait que passer, vient de remettre cette dépêche pour Monseigneur.

DUNOIS, *ouvrant le paquet.*

Une lettre du roi!

LA MEIGNELAIS.

Nous allons savoir ce qu'il est devenu.

DUNOIS.

Il n'est pas loin; car la lettre est datée d'aujourd'hui.

LE ROI, *avec un faux respect.*

Seroit-il indiscret d'inviter son altesse..... à nous faire part....

DUNOIS *lit.*

« Cher et brave Dunois.... »

LA MEIGNELAIS.

Le roi connoit bien son monde.

DUNOIS, *continuant.*

» Voulant vous témoigner hautement ma satisfaction des » services éclatans que vous me rendez chaque jour, et vous » offrir un dédommagement des sacrifices que vous faites à mon » bonheur.... (*Il fixe Agnès.*) Je vous nomme généralissime » de toutes mes armées. (*Tressaillement de Dunois, qui fixe » le roi.*) Je ne pouvois faire moins pour un digne frère » d'armes qui guida mes premiers pas dans la carrière de l'hon- » neur, et à qui je voue confiance dans la guerre, amitié » dans la paix, et gratitude éternelle.... » (*Baisant la lettre et faisant un mouvement vers le roi avec la plus vive émotion*) Qui ne donneroit sa vie pour lui !

LE ROI, *avec un ton affectueux et simulé.*

De grace, achevez de nous apprendre à quel point sa majesté sait honorer des héros tels que vous.

DUNOIS, *encore très-ému.*

» Soyez sans inquiétude sur les soins qui m'occupent en ce » moment.... Je suis dans la position la plus avantageuse ; » occupé de la conquête la plus importante.... pour laquelle » je puis me passer de vos secours. »

LA MEIGNELAIS.

C'est sans doute quelque place nouvelle que sa majesté veut surprendre.

DUNOIS.

» Je vous donne, en conséquence, l'ordre de conduire l'ar- » mée devant Orléans que les Anglais semblent menacer, et » de quitter à l'instant même le lieu où cette lettre vous sera remise.... » (*A part.*) Et moi qui m'attendrissois. (*Il porte sur le roi des regards pleins de dépit.*)

LA MEIGNELAIS, *à demi-voix.*

Le roi l'auroit fait exprès pour nous obliger....

AGNES, *à part.*

Comme le comte regarde ce jeune homme !

DUNOIS, *à part.*

Oui, je partirai ; (*désignant le papier*) mais il m'a donné lui-même le moyen de la sauver.

LE ROI, *à part.*

Me découvriroit-il ?... Il en est capable.

DUNOIS, *après un instant de réflexion.*

Châtelain, en ma nouvelle qualité de généralissime des armées de Charles VII.... (*d'un ton marqué*), et en vertu des pouvoirs illimités qu'il m'a confiés, j'ai, pour l'intérêt de tous..... (*il fixe Agnès*) quelques ordres à laisser dans cette province : je vais les écrire, et vous charger de les faire connoître aussi-tôt mon départ.

LE ROI, *à part.*

Enfin il s'en va !

FINALE *du premier acte de Sargines.*

DUNOIS.

Au roi, pour mieux prouver mon zèle,
J'assure ici votre bonheur :
Bientôt, en serviteur fidèle,
Je vais l'attendre au champ d'honneur.

*Ensemble.*

LE ROI.

Partir, c'est prouver votre zèle ;
Bientôt, certain de son bonheur,
A la gloire toujours fidèle,
Le roi, que votre exemple appelle,
Saura vous joindre au champ d'honneur.

AGNES, *fixant le roi.*

Charles me reste, il m'est fidèle ;
Et pourtant, au sein du bonheur,
Une incertitude cruelle
En ce moment trouble mon cœur.

DUNOIS.

Au roi, pour mieux prouver mon zèle,
J'assure ici votre bonheur ;
Bientôt, en serviteur fidèle,
Je vais l'attendre au champ d'honneur.

LA MEIGNELAIS, TOUS LES AUTRES.

Oui, nous devrons à votre zèle
Et le repos et le bonheur.
Allez : la gloire vous appelle ;
Allez combattre au champ d'honneur.

(*Ils sortent tous ; le roi offre la main à Agnès, qui l'accepte en le fixant avec un trouble dont lui seul s'apperçoit*).

FIN DU SECOND ACTE.

# ACTE TROISIÈME.

## SCÈNE PREMIERE.

LE PAGE, *seul.*

(*Il accourt en sautant.*)

AIR : *Tout le village me l'envie.*

Enfin la déroute est complète !
Notre ennemi bat la retraite :
Rien ne résiste à nos exploits ;
Et nous voyons le grand Dunois,
Auprès de la beauté qu'il guette,
Battu pour la première fois.
Au roi la victoire est offerte
Auprès d'Agnès ; nous, près de Berthe,
Vif et galant auprès de Berthe,
Pendant ce temps,
Prouvons que nous avons quinze ans....

Enfin la déroute, etc.

## SCÈNE II.

Les mêmes; LE ROI, AGNÈS, LA MEIGNELAIS, *un paquet cacheté à la main ;* LA RATINIÈRE, BERTHE.

LA MEIGNELAIS.

Enfin il est parti !

LE ROI.

Félicitons-nous, belle Agnès, d'être délivrés d'un obstacle aussi redoutable. (*Agnès le fixe avec émotion.*)

LA MEIGNELAIS.

Rien, mes enfans, ne s'oppose donc plus à votre union. Avouez, mon cher Edmond, que la lettre de sa majesté ne pouvoit arriver plus à propos.

LE ROI, *souriant.*

Je crois, en effet, que le roi ne pouvoit mieux faire.

LA MEIGNELAIS, *décachetant le paquet.*

Voyons maintenant les ordres qu'il m'a remis en partant, et qui doivent assurer notre bonheur à tous...... (*à Agnès*) le tien sur-tout, à ce qu'il a répété plusieurs fois.

AGNES, *d'un ton marqué.*

En effet, il me regardoit avec une expression.....

LA MEIGNELAIS, *gaîment.*

Oui, les derniers regrets d'un amour..... obligé de battre en retraite.

AGNES, *avec réflexion.*

Non, ce n'étoit pas ce sentiment-là que ses regards sembloient exprimer. (*Au roi*) Il vous fixoit vous-même.... Ce serrement de main sur-tout....

LE ROI.

Le comte a coutume de traiter ainsi tous les frères d'armes.... qu'il honore de son estime.

LA RATINIERE.

Il ne m'a pourtant pas serré la main.

LE ROI, *vivement.*

Voyons donc quels sont les ordres qu'il vous a remis.

LA MEIGNELAIS, *lisant.*

« Nous, généralissime des armées de sa majesté, voulant » complèter, le plus promptement possible, l'armée dont le » commandement m'est confié, et ramener dans ses rangs les » braves qui s'en trouvent éloignés sous quelque prétexte que » ce puisse être..... »

AGNES, *à part.*

Je frémis !

LA MEIGNELAIS, *continuant de lire.*

» Ordonnons à tout officier convalescent, en état d'être » transporté, de se rendre au camp général que je vais établir » sous Orléans.... »

AGNES.

Qu'entends-je ?

LA RATINIERE, *à part et fixant le roi.*

Il est certainement en état d'être transporté.

AGNES, *au roi.*

A peine convalescent, vous forcer à partir !

BERTHE.

Un blessé aux armées ! à quoi cela peut-il servir ?

LA RATINIERE.

Cela fait toujours nombre, Mademoiselle.

LE ROI, *avec un dépit qu'il a peine à retenir.*

Châtelain, cet ordre ne peut me regarder.

LA MEIGNELAIS, *qui a achevé de lire bas.*

Un moment ; voilà qui me regarde, moi.

LA RATINIERE, *à part.*

Si le châtelain pouvoit partir aussi !

LA MEIGNELAIS, *continuant de lire.*

» Défendons à tout habitant de cette province, à tout sei-
» gneur, à tout châtelain..... »

LA RATINIERE.

C'est bien vous.

LA MEIGNELAIS, *achevant de lire.*

» De garder chez soi aucun des officiers désignés ci-dessus
» dès qu'ils auront eu connoissance de cet ordre donné au
» nom du roi. Le tout sous peine d'encourir une punition ca-
» pitale, et de s'exposer au courroux de sa majesté. »

LA RATINIERE, *qui a suivi des yeux l'écrit.*

C'est bien un des officiers désignés ci-dessus. (*Il retourne à sa place à un regard sévère que jette sur lui le châtelain.*

LA MEIGNELAIS.

Punition capitale !

LE ROI.

Châtelain, vous n'avez rien à craindre.

LE PAGE, *à part.*

Ce tour-là vaut le nôtre.

AGNES.

Il disoit que cet ordre devoit assurer mon bonheur.

LA MEIGNELAIS.

Dans le fait il me paroît étrange....

LE ROI, *avec un dépit toujours croissant.*

Le comte a voulu se venger de la préférence que vous daignez m'accorder sur lui ; mais ses efforts seront inutiles...., et je ne pars pas.

LA RATINIERE.

Comment! vous ne partez pas? Il me semble pourtant que la subordination....

LA MEIGNELAIS.

AIR : *On sait bien que la sympathie.*

Vous garder seroit imprudence.
Je doi,
Dans cette circonstance,
Prouver, par mon obéissance,
Mon respect aux ordres du roi.

AGNES, *avec la plus vive émotion.*

Mon oncle je vous supplie....
Ce seroit folie
D'exposer sa vie.
Peut-il loin d'ici
Porter une armure,
Quand de sa blessure
Il n'est pas guéri ?....

LA RATINIERE.

*( Paroles sans chant. )*

Pas guéri.... .

*Ensemble.*

LA MEIGNELAIS, LA RATINIERE.

Vous / Le garder seroit imprudence.
Je dois, / Il doit, dans cette circonstance,
Prouver, par mon / son obéissance,
Mon / Son respect aux ordres du roi.

AGNES, BERTHE, *chacune à part.*

Ah! grand Dieu! quelle est ma souffrance!
Faut-il, hélas! que son absence
Soit le prix de l'obéissance!
Edmond / Ernest va s'éloigner de moi!

LE ROI, LE PAGE, *chacun à part.*

Ah! quel tour! Mais dans le silence
Il me faut cacher ma souffrance,
Peste soit de / Se soumettre à l'obéissance.

*Ensemble.*

Je suis enferré malgré moi:
C'est bien fâcheux quand on est roi.

LE ROI, *s'agitant et parcourant le devant du théâtre.*

Châtelain, je vous prie d'observer que ma blessure devroit être le motif d'une exception....

LA MEIGNELAIS.

Son altesse, ou sa majesté seule, pourroient en votre faveur.... mais le comte est parti, plus à revenir sur ses ordres.

LE ROI.

Eh! que me font les ordres du comte? Je prends tout sur moi.

LA MEIGNELAIS, *le suivant.*

Mais songez au courroux de sa majesté..... Je la vois d'ici d'une colère.....

LE ROI.

Il n'est rien que je ne brave....

AGNES, *le suivant de même.*

Songez que vous pouvez moins que tout autre vous exposer au courroux du roi.

LE ROI, *au comble de l'impatience, et parcourant le théâtre avec plus de rapidité encore.*

Je suis hors d'état de marcher.

LA MEIGNELAIS.

Mais vous voyez bien, mon ami, que vous marchez à merveille. ( *Le roi s'arrête tout-à-coup.* )

LA RATINIERE.

C'est évident.

LA MEIGNELAIS.

Allons, que l'on prépare tout pour son départ.

LA RATINIERE, *vivement.*

Je vais donner vos ordres.

BERTHE, *le retenant par le bras.*

Ne bougez pas. ( *La Ratinière s'arrête.* )

LE ROI, *à part et s'agitant toujours.*

Non, Dunois ne l'emportera pas sur moi.... Dussé-je me faire connoître.

LE PAGE, *bas au roi.*

Sire, vous allez vous trahir.

LE ROI, *de même.*

Eh ! que m'importe ?.... ( *Fixant Agnès* ) Je pourrois m'en séparer !.... jamais.

LA MEIGNELAIS.

Il faut partir, mon bon ami ; la raison, la prudence.....

LE ROI.

Eh bien ! puisque vous vous obstinez tous à vouloir m'éloigner....

( *On entend un bruit de cor au fond du théâtre.* )

LA MEIGNELAIS.

Qu'entends-je ?

LE PAGE, *courant à la porte du fond et examinant.*

C'est le comte lui-même..... Il revient à bride abattue.... Un courrier de l'armée l'accompagne.... Il descend de cheval.

LE ROI, *à part.*

Qui peut le ramener?

AGNES, *à part.*

Je ne m'attendois pas que le retour du comte dût me faire autant de plaisir.

LE ROI, *à Agnès, pendant que la Meignelais, Berthe et le Page vont au-devant du comte.*

Rassurez-vous, Agnès.... il faudra bien qu'il révoque l'ordre qui nous sépare.

AGNES, *à part, et le fixant avec une nouvelle attention.*

Avec quelle assurance il dit cela!

## SCÈNE III.

Les Précédens; DUNOIS, UN COURRIER de l'armée, plusieurs ÉCUYERS du Comte.

DUNOIS.

Châtelain, malgré mon empressement à satisfaire aux ordres du roi, je reviens sur mes pas. A peine sorti de vos avenues, j'ai rencontré ce soldat expédié en courrier pour m'apporter des nouvelles qui rendent plus pressantes que jamais les recherches que l'on doit faire pour découvrir sa majesté, que l'on assure être dans ces cantons. (*Mouvement du roi.*)

AGNES, *à part.*

Quel nouveau soupçon!

LE ROI, *se composant.*

Pourrions-nous être instruits?.....

DUNOIS, *au courrier.*

Tu peux t'expliquer ici.

LE ROI, *vivement et en maître.*

Parle.

LE COURRIER.

Ces enragés d'Anglais ont rompu la trève.

LE ROI, *avec force.*

Ils ont rompu la trève ?

LE COURRIER.

Oui, mon officier : rompu net. Le camp de Compiègne est culbuté ; le régent d'Angleterre est en ce moment sous les murs de Paris.

LE ROI.

Sous les murs de Paris !

AGNES, *à part.*

Quelle émotion sur tous ses traits !

LE ROI, *avec élan et s'oubliant.*

Que l'on rassemble à l'instant une nouvelle armée ! que tout Français soit sous les armes ! que le cri de guerre retentisse, et qu'on marche à l'ennemi.... Voilà.... ( *réprimant son élan et fixant Agnès* ) oui, voilà ce que j'ordonnerois si j'étois roi de France.

AGNES, *à part.*

C'est lui ! ( *Elle s'appuie sur Berthe.* )

LA MEIGNELAIS, *serrant la main du roi.*

Il a du feu, ce jeune homme.

BERTHE, *soutenant Agnès.*

Qu'avez-vous donc, belle cousine ?

DUNOIS, *à part avec joie.*

Il est connu d'Agnès. ( *Haut et au roi.* ) J'approuve tout-à-fait votre plan.... j'aime ce feu qui brille dans vos regards ! il indique ce que vous êtes..... ce que vous serez quelque jour.

LA MEIGNELAIS.

Oui, je crois qu'il ira loin.

DUNOIS.

Mais, en attendant que l'on ait retrouvé le roi, j'ordonne, en

son nom, la convocation du ban et de l'arrière-ban de chaque province.

LA RATINIERE.

Ah! mon Dieu! j'avois bien besoin d'acheter ma lieutenance aujourd'hui.

DUNOIS.

Châtelain, allons, sans perdre un instant, convoquer tous les habitans de cette châtellenie qui sont en étatde porter les armes.

LA RATINIERE.

Je n'ai plus qu'un espoir; c'est l'arrière-garde ou la réserve.

*Morceau d'ensemble de Doche.*

LA MEIGNELAIS.

Tous mes vassaux, Comte, suivront vos pas.

DUNOIS, *à part.*

Je sauve Agnès si le roi suit mes pas....

CHŒUR GÉNÉRAL.

(*Chacun à part.*)

AGNES. 1

Pouvais-je me douter hélas!
Qu'un roi s'attachoit à mes pas.

LE ROI. 2

Elle semble éviter mes pas;
Qu'augurer de son embarras?

DUNOIS. 3

Oui, oui, le roi suivra mes pas;
La gloire l'appelle aux combats.

LE COURRIER. 4

Aux Anglais marchons à grands pas!
Et qu'ils fléchissent sous mon bras.

LA RATINIERE. 5

C'est à tort qu'on arme mon bras:
Je ne marche qu'au petit pas.

LA MEIGNELAIS. 6

Oui, mes vassaux suivront vos pas,
Et nous allons armer leurs bras.

LE PAGE. 7

Si nous partons, quel embarras!
Nous aurons donc perdu nos pas.

BERTHE. 8

Ils vont partir, quel embarras!
Le page va suivre leurs pas.

AGNES.

O ciel! en croirai-je mes yeux!
Quoi! c'est le roi, le roi lui-même.

DUNOIS.

Enfin un transport généreux
L'a fait connoître à ce qu'il aime!

LE ROI, *fixant Agnès.*

Quel trouble je lis dans ses yeux!
Me serois-je trahi moi-même ?

( *Reprise du chœur général en sortant.* )

( *Tout le monde sort; le roi se trouve sur le passage d'Agnès, et l'empêche de suivre les autres.*

## SCÈNE IV.

AGNES, LE ROI.

AGNES.

Ciel ! quelle émotion me fait éprouver sa présence !

LE ROI, *avec embarras et l'examinant.*

Belle Agnès, je conçois toutes vos inquiétudes.... Mais, d'où vient ce trouble, cet air de surprise avec lequel vous me regardez maintenant ?

AGNES, *d'une voix altérée.*

Pouvez-vous me le demander ?.... Tout ne me dit-il pas à quel point je m'abusois...

LE ROI.

Expliquez-vous.

AGNES.

Et comment, à cet élan magnanime, à cette noble indignation contre la perfidie du régent d'Angleterre, à ces ordres donnés en souverain au comte de Dunois.... Comment ne pas reconnoître le roi de France ?

LE ROI.

Eh bien ! oui, c'est Charles VII que vous voyez devant vous, que le hasard a conduit en ces lieux pour lui faire adorer la beauté qui seule pouvoit le fixer à jamais; c'est votre roi que vous avez comblé de soins, pénétré de reconnoissance; et qui vous renouvelle ici tous les sermens qu'ils vous a faits.

AGNES.

Sire.... Votre majesté.....

LE ROI, *du ton le plus aimable.*

Vous m'avez promis de vous accoutumer à ne m'appeler que Charles.

AGNES.

Ah ! quand je vous ai fait cette promesse, j'ignorois les dangers dont j'étois environnée.... Ah Charles !... ah sire !... comme vous m'avez trompée !

LE ROI.

Je voulois être aimé pour moi-même. Charles VII seroit-il donc à présent moins heureux que Charles Edmond ?

AGNES.

Eh ! quel espoir me resteroit en vous aimant ? Puis-je oublier que vous êtes roi ?

LE ROI, *reprenant son caractère aimable.*

AIR : *En deux moitiés, dit-on, le sort.* (De la jeune Mère.)

Près de vous, ce titre en ce jour
Doit-il nuire au feu qui m'anime ?
Belle Agnès, aux yeux de l'amour
Etre roi n'est pas un grand crime ;
On peut nous aimer sans effroi,
On nous fixe par un sourire....
Et Charles, s'il est votre roi,....
N'en est pas moins sous votre empire.

AGNES.

*Même air.*

En vain l'on croit séduire un cœur
Qui ne veut qu'un nœud légitime ;
Je renoncerois au bonheur
S'il pouvoit me coûter l'estime.
D'un feu qui s'accroît chaque jour
Je redoute peu le délire :
La vertu sait braver l'amour,
Même en chérissant son empire.

LE ROI.

Pourquoi résister au penchant qui vous entraîne ? A qui donnerez-vous désormais ce cœur dont j'ai fait naître les premières, les plus douces affections ?.....

AGNES, *avec ivresse.*

Donner ce cœur ! eh ! qui pourroit après vous en être digne ? Oui , sire , vous régnerez éternellement sur ce cœur que vous enivrez , que vous déchirez.... Par-tout je ne verrai, je n'aimerai que Charles.... et jugez maintenant de la grandeur du sacrifice , puisqu'avoir le courage de me soustraire à votre amour , c'est renoncer pour jamais à l'espoir d'être heureuse.

LE ROI.

Eh ! comment vous obéir ?

## SCÈNE V.

### Les mêmes, DUNOIS.

AGNES.

Venez , comte , venez-vous joindre à moi , pour rendre le roi de France à lui-même.

DUNOIS.

Sire , j'ai , par les soins du châtelain , expédié des ordres dans les environs. Le desir de punir la perfidie du duc de Betfor , éclate dans tous les cœurs. Déjà tout se rassemble, tout prend les armes ; et bientôt vous serez à la tête d'une nouvelle armée.

AGNES.

Allez , sire , allez combattre vos ennemis.

DUNOIS.

AIR : *Un homme, pour faire un tableau.*

Il faut à vos nouveaux soldats
Montrer le chemin de la gloire ;
Que leur roi les guide aux combats :
Ils seront sûrs de la victoire.
Par vous , dans des périls si grands,
Que leur valeur soit animée !
Venir combattre dans ses rangs ,
Sire , c'est doubler votre armée.

LE ROI.

Oui , vous me verrez dans vos rangs ; j'en ressens déjà la plus vive impatience. Que mes ennemis redoutent ce bras guidé

par l'honneur et l'indignation !.... (*Désignant Agnès.*) Mais, quand mes yeux s'attachent sur elle, un pouvoir invincible détruit toutes mes résolutions..... Si vous saviez par quels nouveaux charmes elle vient de me retenir, en cherchant à m'éloigner.

AGNES, *avec force et dignité.*

Vous retenir !.... Souffrirai-je que pour moi, vous exposiez le salut de l'état ? Connoissez mieux Agnès. Sachez que le roi restant auprès de moi, quand la gloire l'appelle, perdroit tous les droits qu'il s'est acquis sur mon cœur. Ah ! si quelque chose me console, c'est que je puis encore vous guider, vous indiquer la route que vous devez suivre. Sire, c'est à la tête de vos armées que l'honneur a marqué votre place : songez à la grandeur de vos destinées, aux regards de la postérité: oubliez Agnès..... jusqu'à ce que vous ayez vaincu vos ennemis ; et souvenez-vous bien que le héros seul peut encore lui faire aimer le roi.

LE ROI.

Comte, vous l'entendez.

DUNOIS, *à part.*

Vive Dieu ! j'en reviendrai toujours-là ! la belle duchesse de Longueville que cela m'auroit fait.

## SCÈNE VI ET DERNIÈRE.

Les mêmes, LA MEIGNELAIS, LA RATINIERE, BERTHE, LE PAGE, ECUYERS, VASSAUX armés, VILLAGEOIS.

LA MEIGNELAIS, *dans le fond.*

Son altesse ? Où est son altesse ?....

DUNOIS.

Quel tumulte se fait entendre !

LA MEIGNELAIS, *tout essoufflé.*

Un nouveau courrier vient d'arriver, il nous a appris des nouvelles.... Tout est perdu.

DUNOIS.

De quoi s'agit-il donc ?

LA MEIGNELAIS.

Paris est au pouvoir des Anglais ; le duc de Betfor vient d'y faire couronner roi de France le jeune Henri VI.

LE ROI, *avec un mouvement terrible.*

Seroit-il vrai ?

LA MEIGNELAIS.

Voilà mon bon ami, l'occasion de la mériter ; songez qu'il a été prédit à ma chère Agnès, qu'elle ne seroit jamais le partage que d'un vainqueur, d'un héros.

AGNES, *avec inspiration.*

C'est donc dans le camp du roi d'Angleterre qu'il me faudra passer ; c'est-là qu'il faudra venir me chercher.

LE ROI, *avec élan.*

Agnès, je vous y devancerai.....

DUNOIS.

Suivez la noble route qu'elle vous trace pour arriver au bonheur.

LA MEIGNELAIS.

Tous mes vassaux remplissent les avenues du château ; ils sont prêts à marcher, et demandent quel est le chef qui va les conduire à l'ennemi.

LE ROI, *s'élançant au milieu du théâtre, ouvrant sa veste et laissant voir les ordres qui couvrent sa poitrine.*

Votre roi.

TOUS.

Le roi ! ( *Chacun se range avec respect et se découvre.* )

DUNOIS.

La France est sauvée !

CHŒUR, *de Doche.*

Quoi ! c'est le roi !

LA MEIGNELAIS.

Le roi chez moi !

DUNOIS, *se découvrant*, AGNES, BERTHE, LE ROI, LE PAGE, *se découvrant de même.*

Oui, c'est le roi,
C'est votre roi.

LE ROI.

A me suivre que tout s'apprête!
Oui, c'est le roi,
C'est votre roi
Qui va marcher à votre tête.

CHŒUR.

Quoi! c'est le roi!
Oui, c'est le roi.

LE ROI.

Triomphez, belle Agnès; vous avez vaincu Charles VII; il part à l'instant même pour aller reconquérir son royaume.

AGNES.

Je reconnois enfin le grand roi.... le vainqueur.... le héros.

DUNOIS, *à part.*

Je vois que la prédiction s'accomplira.

LA MEIGNELAIS.

Et moi, qui me suis permis.... Mille pardons, sire! mille pardons!

LE ROI, *avec dignité.*

Remettez-vous, baron de la Meignelais.

LA MEIGNELAIS.

Que dit sa majesté!

LE ROI.

J'érige cette terre en baronnie.... en souvenir de l'hospitalité que j'ai reçue d[illegible]ous.

LA RATINIERE.

Tout cela m'électrise..... Je sens que je vais faire honneur à l'arrière-ban.

LE ROI, *avec héroïsme.*

Partons Dunois!... qu'il me tarde de ramener la victoire sous les murs de Paris, et de chasser à jamais de mon royaume ces éternels ennemis du nom français!

DUNOIS.

C'est à vous, Agnès, c'est à *la Belle des belles* que la France devra son nouveau lustre.

AGNES, *au roi, prenant une écharpe que Berthe lui présente.*

VAUDEVILLE.

AIR : *Soldats français, chantons Roland.*

Recevez de la main d'Agnès
Et cette écharpe et cette épée.
Au sein des périls que jamais
Mon attente ne soit trompée.
Qu'un règne long-temps glorieux
Vous mérite, pour récompense,
Le surnom de *Victorieux*,
Qu'un jour vous donnera la France....

(*Plus lentement et avec émotion.*)

Partez, Sire; que la valeur
Sur vos pas fixe la victoire!
Et répétez au champ d'honnenr
Ces mots chéris : « Amour et gloire!

CHŒUR.

Oui, répétons / Oui, répétez au champ d'honneur
Ces mots chéris : « Amour et gloire! »

(*Pendant ce chœur, le roi met un genou en terre, et reçoit l'écharpe et l'épée de la main d'Agnès.*)

LE ROI, *toujours aux genoux d'Agnès.*

Reçois les adieux de ton roi,
Gente Agnès, ô ma bien aimée!
Aux combats, si tu crains pour moi,
Rassure ton ame allarmée:
Jusqu'à moi le fer destructeur
En vain s'ouvriroit un passage;
Pourroit-il atteindre à mon cœur?
Il y trouveroit ton image.

(*Se levant avec force et majesté.*)

Allons, marchons! que la valeur
Enchaîne par-tout la victoire;
Prenons pour guide, au champ d'honneur,
Ces mots chéris : « Amour et gloire ».

CHŒUR.

Partons ! partons ! que la valeur
Enchaîne par-tout la victoire ;
Et répétons, aux champs d'honneur,
Ces mots chéris : « Amour et gloire. »

( *Pendant le chœur, le roi s'éloigne, entraîné par Dunois, et disparoît ; il est suivi de tous les guerriers et de la Ratinière ; le chœur s'éloigne et s'éteint par degrés.* )

BERTHE, *à Agnès.*

Il est parti ; mais il reviendra, belle cousine.... ( *à part.* ) et le Page aussi, je l'espère.

AGNES.

*Au Public.*

AIR *Du pot de fleurs.*

Agnès est-elle enfin sauvée ?....
Messieurs, c'est à vous d'en juger ;
Par vous qu'elle soit préservée,
Ce soir, de tout nouveau danger !
Ah ! pour le salut de la France,
Si je presse un roi de partir,
Puissiez-vous souvent revenir
Me consoler de son absence.

CHŒUR.

Puissiez-vous souvent revenir
La / Me consoler de son absence.

FIN.